

ESPECE DOMINANTE



Jean-Marc FAESCH

2022



Introduction

On estime qu'au moment des faits de cette histoire, la population des chats dans le monde dépassait le milliard toutes espèces et races confondues. Un des derniers recensements référencé date des années 2000 et on comptait alors entre 300 et 600 millions d'individus incluant tous les chats sauvages, les chats errants et les animaux de compagnie.

L'incursion du chat dans l'histoire des hommes commence il y a 5 millénaires. On suppose qu'il a ses racines parmi les espèces sauvages d'Afrique. Son apparition remonterait à 60 millions d'années. Le chat sauvage africain (*Felis sylvestris lybica*) serait donc le premier ancêtre du chat domestique.

Attirés près des hommes par les souris et les rats qui ravageaient les réserves à grains des égyptiens le long de la rive du Nil, les chats ont très vite été adoptés aux fins de protéger les silos. N'ayant presque aucun prédateur dans ces régions, ils ont tôt fait de se multiplier.

Le chat a alors connu ses heures de gloires dans l'Egypte antique où sa fonction de protection des entrepôts d'aliments contre les rongeurs en a fait une divinité sacrée.

Avatar du dieu Rê en tant que pourfendeur d'Apophis, dieu mythologique égyptien, personnification du chaos, du mal, de l'obscurité, cherchant à anéantir la création divine sous l'apparence d'un serpent géant, il connaîtra le sommet de son influence en tant qu'incarnation de la déesse Bastet.

Bastet était donc une déesse à tête de chat. Si, à l'origine elle est dépeinte comme un lion protecteur et belliqueux, son image, au cours du temps, a été modifiée pour l'associer aux chats bienveillants mais sauvages.

Les vestiges de statues à son effigie, mais aussi d'ossements, de reliques funéraires et jusqu'à des momies de chats dans les tombes anciennes, prouvent à quel point le chat a revêtu une importance prépondérante dans l'antiquité de cette région.



Statue de Bastet, Ägyptisches Museum.

Pour la première fois, on lui attribue un nom. Celui du mâle fait référence à l'onomatopée de son miaulement, il est alors baptisé *Mau*. Les femelles, quant-à elles, sont appelées *techau*, mot que l'on retrouve gravé dans de nombreuses tombes funéraires féminines. C'est à partir de ce terme que découle le nom *chaus*, qui a depuis persisté et désigne maintenant un chat sauvage d'Égypte et d'Asie *Felis chaus* ou *qato* en syriaque qui donnera *cat* ou *chat* selon les langues.

A partir du bassin méditerranéen de l'an 5000 avant JC à l'an 200 après JC, l'expansion démographique du chat s'étend d'abord au vieux continent de l'occident jusqu'à l'Asie et arrive sur le continent australien et américain qu'après 1400 de notre ère.

D'abord vendu par les marchands, il obtient également un statut privilégié en Grèce, dans l'empire romain, en Chine, au Japon et en Inde où il est honoré comme en Égypte. La déesse de la fécondité, Satî, a même l'apparence d'un chat, de la même manière que Bastet.

Mais après cette période de séduction, le renouveau des cultes païens dont celui de Freyja, la déesse germano-scandinave de la fécondité, vers le milieu du XIV^e siècle, provoqua la perte du chat.

Désormais il est associé aux cultes infernaux, manifestement en raison de son adoration passée de la part des païens et surtout de la réflexion de la lumière dans ses yeux, qui passait pour être les flammes de l'Enfer. Dans la symbolique médiévale, le chat était associé à la malchance et au mal, d'autant plus quand il était noir, ainsi qu'à la sournoiserie et à la féminité. Son comportement sexuel démonstratif, son grand besoin de sommeil considéré comme de la paresse et ses vagabondages ont contribué à lui forger une image négative. C'était un animal du diable et des sorcières. On lui attribuait des pouvoirs surnaturels, dont la faculté de posséder neuf vies. Chez les chats noirs, couleur associée au diable, seule une tache blanche sur le poitrail ou le cou (tache appelée « marque de l'ange » ou « doigt de Dieu ») leur permettait la clémence car on considérait que c'était une manifestation divine.

L'inquisition, le pape Innocent VIII et son édit de 1484, firent alors sacrifier des chats pour les fêtes populaires, ce qui marqua une grande période de persécution pour le félin. Cet édit eut un impact important sur les couches populaires, puis s'étendit lentement à la noblesse. On en garde encore des traces dans le langage populaire avec des dictons ou des superstitions très marquées.

Il est pourtant un fait scientifique, c'est que le chat peut véhiculer des parasites, des bactéries, des maladies comme la toxoplasmose. Par ses poils notamment, qu'il lèche en y déposant une protéine allergène pour l'homme. Les poils des chats peuvent être redoutables.

Dans la réalité du 21^{ème} siècle, le chat n'est proche de l'homme que par intérêt. Il lui procure de la nourriture sans effort. Et il n'hésite pas à multiplier les foyers ou en changer pour augmenter le nombre de repas ou la qualité de ses assiettes.

Et si la faim le gagne et que la nourriture vient à manquer, ses instincts de véritable machine à tuer l'amènent à un désastre pour les volatiles avec une hécatombe de centaines de millions d'oiseaux chaque année et, sans doute aussi, de chauves-souris.

En Australie, les chats tuent environ un demi-milliard de reptiles chaque année. Quant aux petits mammifères, le chiffre se situerait entre 6,9 et 20,7 milliards chaque année sur le seul territoire américain.

Mais le pire, c'est que s'il n'avait pas le déficit de sa taille, le fauve qui sommeille dans ce lion en miniature n'hésiterait pas à se repaître de chair humaine.

En l'occurrence, que vous soyez mort ou en pleine forme physique n'était plus un critère au moment des premiers signes de la catastrophe.

Chapitre 1

ANNIVERSAIRE

- C'est toi chéri ?

- Oui, pardon, je rentre tard, mais j'ai une petite surprise, répondit fièrement et en souriant Joe en cachant avec une maladresse calculée un petit paquet dans son dos.

- C'est pour Amy ?

- Ouais, disons aussi un peu pour nous. La moue légèrement naïve de Joé avait pour but d'amadouer Claire qu'il avait eu du mal à convaincre de son projet de cadeau pour leur fille.

Il déposa le carton sur la table, il remuait, manifestement animé de l'intérieur.

- Tu l'as acheté chez Charly ?

- Figure-toi qu'il me l'a donné.

- Nooon !?

- Quand je lui ai dit que c'était pour les cinq ans de la petite, il a craqué.

Et tout en ouvrant délicatement le dessus du paquet, il poursuivit :

- Il fait partie d'une portée de trois autres, tous différents. Je n'ai pas voulu choisir, ils étaient tous tellement...

- ... Mignons ! Claire avait conclu la phrase en découvrant la boule de poils tricolore qui tentait de sortir de sa cage cartonnée.

Les petits miaulements risquant d'attirer leur fille, ils s'empressèrent de cacher le cadeau dans un endroit discret du garage attenant, en attendant la fête d'anniversaire prévue en soirée.

Quelques miettes de thon et d'une nourriture spécialement adaptée à sa taille garnirent le fond du panier à linge transformé en enclos de fortune en attendant mieux.

Claire embrassa goulument son mari et quelque chose lui dit que l'anniversaire jouerait les prolongations une fois que la fillette s'endormirait avec son "cadeau".

- Ta mère a appelé cet après-midi.
- Encore ?
- Tu sais, elle est inquiète. Ce placement en maison de vieux, ça ne lui plaît pas beaucoup.
- On en a déjà parlé avec elle, elle était d'accord, non ?
- C'est à cause de ses piafs et des chats, elle ne veut pas s'en séparer.
- Ben ouais, mais ça fait partie de la charte de l'établissement : pas d'animaux ! C'est clair non ?
- Elle voudrait qu'on les prenne.
- Ah non, pas ces vieux machins rabougris qui perdent leurs poils, ni ces réveille-matin en cage !
- Tu lui expliqueras ça, répondit calmement Claire, tout en souriant. Elle approuvait cependant cette position ferme, car, en effet, les quatre bestioles généraient une saleté et un bruit incompatibles avec leur environnement presque autant aseptisé du bruit que de la crasse. Claire était maniaque et intransigeante sur la propreté. Il avait fallu être très convainquant pour céder aux caprices de leur petite Amy.

Bien que le quartier soit déjà bien peuplé de chats, avoir le sien est devenu un rêve aussi féérique qu'une robe de princesse ou une jolie poupée. Il faut dire qu'en cette année 2083, aux gadgets autrefois disponibles sur les écrans des tablettes numériques ou de leur équivalent de poche se sont substitués leurs pendants sous la forme de jouets de plus en plus sophistiqués. Ainsi, les poupées ont-elles une morphologie et une robotique intégrée qui simule si bien le monde réel que le sujet a déclenché des passions auprès des détracteurs hostiles à cette duperie entre monde réel et artificiel.

Les animaux dits "de compagnie" n'échappent pas à ce fléau technologique. Non seulement ils ont toutes les apparences d'un être

vivant qu'il faut choyer et nourrir presque comme un vrai, mais l'étendue des espèces domestiques s'est largement étendue. Autrefois sauvages, des animaux de toute sorte sont venus peupler les villes; il n'est pas rare d'avoir chez soi des espèces exotiques ou même éteintes. Toutefois, leurs tarifs exorbitants est rédhibitoire et limite le nombre de ces robots. De plus, ils n'ont pas acquit les qualités relationnelles de leurs semblables de chair et d'os.

C'est pourquoi, même si la mode avait été un temps de posséder son animal cybernétique, on leur préféra de loin leurs homologues réels. C'était surtout le cas des enfants qui étaient doté d'un sens aigu du contact affectif.

La présence d'un tel animal auprès des personnes dépendantes, aussi bien que dans un foyer avec enfants, était toujours aussi appréciée que par le passé.

- Les invités sont prévenus ?
- Tu penses bien qu'Amy n'en a raté aucun. Heureusement, ça se limitera à 13 gosses. J'ai proposé aux parents de rester, mais la plupart on décliné poliment, pour ne pas nous gêner.
- Sauf la mère Gégenne, je parie !
- Eugénie ? rôôô, tu es un sale gosse !
- Ben quoi, cette rabat-joie aime bien s'incruster quant il y a à becqueter non ?
- Bon, tu vas être content, c'est le père qui amène Emilie, et il reviendra la chercher après.
- Ouf, une casse-c.... de moins !
- Vraiment, tu es terrible. Qu'est-ce qu'elle t'a fait pour que tu en parle comme ça ?
- A moi, rien, mais aux sièges de la bagnole, son fauve à poils ras en a fait de la charpie !
- OK, mais l'assurance nous a tout payé.
- N'empêche que je trouve encore des morceaux de mousse dans la ventilation... pleine de pisse d'ailleurs !

Le ton était sarcastique et amusé à la fois, car Joe savait bien qu'au bout d'une semaine et d'un bon nettoyage, il ne restait presque aucune trace des dégâts.

- Il n'empêche que, pour un chat de cet âge, il est quand même vif. Plus que sa maîtresse !

- Allez, arrête maintenant, toi aussi tu deviens casse-bonbons.

- Ah, au fait, j'ai oublié de sortir le sachet que j'ai dans la voiture.

Et tandis que Claire s'affairait à préparer la table sur leur terrasse, son étourdi de mari s'en alla réparer son oubli dans le coffre de la Mercedes Arion.

La splendide berline brillait sous le soleil et Joe était fier de cette acquisition. La première de la gamme du constructeur à être équipée de la technologie MSR (Molten Salt Reactor). L'énergie mondiale dont rêvaient les ingénieurs du siècle dernier était à présent maîtrisée au point d'alimenter presque tout, à moindre coût, et avec des volumes très réduits.

La technologie ! Ce monde énergivore, complètement dépourvu de l'équilibre biologique d'autrefois, était maintenu sous perfusion par le seul fait de l'imagination des scientifiques. Tout, ou presque a été mis sous l'égide la science. Ses artifices multiples et omniprésents pour que la Terre puisse pérenniser son atmosphère, sa diversité végétale et animale, jusqu'à l'eau de consommation qui n'était plus naturelle à 100 %, car en grande partie purifiée artificiellement.

Mais l'humanité se complaisait dans ce monde comme s'il n'avait jamais été différent. La pollution, considérée comme une fatalité, avait été maîtrisée par des technologies devenues incontournables dans le domaine de l'énergie, mais c'était au détriment d'une autre qualité de vie, oubliée de tous.

Ce furent les brèves pensées qui traversèrent l'esprit de Joe lorsqu'il observa sa voiture. Mais très vite, oubliant que son métier était justement lié à l'avènement de ces sciences, il en ressortit avec le sac contenant les précieux bonbons multicolores qu'il brandit fièrement. Mieux même, leurs couleurs chatoyantes changeaient en fonction de la lumière ambiante.

Tout était prêt pour la surprise des 5 ans de la petite fille. On n'attendait plus que les invités.

A l'heure fixée, les chauffeurs de ces demoiselles et garçonnetts déposèrent leur progéniture à la porte des Daniels.

Amy était radieuse. La décoration de la terrasse fut sa première surprise en y rejoignant ses premiers camarades. Les banderoles irisées, la nappe de la table aux couleurs de l'arc-en-ciel, jusqu'aux couverts, tout exprimait la fête. Elle dansa de joie entre les convives non moins heureux de partager avec leur amie ce moment de bonheur.

Vint le moment attendu du gâteau d'anniversaire. Un magnifique cake design, une réalisation dont Claire était passée maître. Bien entendu, la couleur dominante rose était de circonstance pour la fillette à l'âge des rêves de princesses et des couleurs pastel. Pour les autres enfants, peu importe la couleur, la crème et les strates gourmandes suffisaient à faire se fixer la dizaine de paires d'yeux sur l'énorme pâtisserie.

Des bouches non moins énormément ouvertes engloutirent bien vite les parts sucrées après qu'Amy eut soufflé ses cinq bougies. Alors arriva le moment des cadeaux. Stratégiquement, le mystérieux paquet gigotant sous la table de la cuisine, n'avait pas encore rejoint celui que les parents des invités avaient concoctés pour la reine du jour.

Un a un, elle les ouvrit et son ravissement se lisait sur son visage. Quand papiers et cartons eurent été évacués, Joe et Claire amenèrent cérémonieusement l'ultime contenant. Heureusement, alors que le silence se faisait sur la terrasse et que même les voisins lorgnaient par-dessus le claustra, aucun bruit n'émana du paquet joliment emballé. Un gros nœud vert pâle trônait sur le dessus et à peine le colis fut posé sur la table qu'Amy se rua pour tirer sur le ruban.

Elle sursauta : le carton avait bougé, elle en était sûre. Aussi, elle dévisagea sa maman avec un soupçon d'inquiétude dans ses yeux. Mais le grand sourire de Claire la rassura et elle poursuivit alors son œuvre de déballage.

Sous les deux replis du carton perforé, Amy découvrit une peluche animée et fut à la fois stupéfaite et déçue. Mais sa moue se dissipa aussitôt que son père sortit ce qu'il cachait dans son dos : un chaton de quelques semaines.

La supercherie avait été imaginée au dernier moment afin d'augmenter l'effet de surprise. Et ce fut réussi. Tout le monde se pressait autour de la table où le minou se promenait déjà en avançant maladroitement entre verres et assiettes. Il ne dédaigna pas celle qui contenait encore un reste de gâteau. Au grand dam de son propriétaire, il mordit goulûment dans la tranche entamée et se badigeonna au passage avec de la crème qui lui tacha le menton. Ce qui fit rire tout le monde.

Amy le prit délicatement dans ses bras et l'embrassa tout en le berçant.

- Il faudra lui trouver un nom, maintenant !
- C'est un garçon ou une fille ? demanda la fillette.

Joe et Claire, ainsi que leurs voisins, éclatèrent de rire quand bien même la question était pertinente.

- C'est un mâle, un garçon, si tu préfères.
- Alors, je te baptise Caramel, parce que tu t'en es déjà mis plein partout.
- C'est joli comme nom, approuva Claire qui caressa le dos du tout nouveau baptisé.



Le goûter festif s'acheva quand les parents réapparurent dans la rue. La famille Daniels remercia chacun d'eux pour les cadeaux et la présence de leur petit Corentin, Jerry, ou encore Emilie, Sally ou Mia. Ce phonème amusait Amy et le miaulement de son cadeau juste au départ de sa copine sembla la saluer en l'appelant par son prénom.

Après avoir rangé table et chaises et mis au frais les restes de victuailles, la petite famille composée désormais d'un nouveau membre s'enferma dans ses murs.

Dehors, la légère brise du soir faisait se balancer les guirlandes de papier, s'envoler les petits bouts de papier déchirés et oubliés sur les dalles, ainsi qu'une petite touffe de poils marron, blanche et noire qui roula un instant sur le sol avant de disparaître dans le gazon.

Chapitre 2

UNE JOURNEE PARTICULIERE

Le téléphone sonna. Claire reconnut le numéro du Centre d'Accueil pour Personnes Dépendantes avec lequel elle et son mari avaient pris rendez-vous.

- Bonjour.

- Madame Daniels ?

- C'est ça.

- Janny Quirin, du CAPD. Je vous appelle au sujet de votre demande, nous aurions une place qui devrait se libérer d'ici un mois pour votre belle-maman. Pourriez-vous passer prochainement ?

- Merci, je vais en parler à son fils, mais je pense que la semaine prochaine, ce devrait être possible. D'ici là, merci de mettre une option sur ce logement.

- Entendu, j'attends votre appel.

Claire avait le sourire. Cette opportunité tant attendue venait les soulager d'une inquiétude concernant la mère de Joe.

Malgré les réticences de cette dernière, ses conditions physique et mentale ne lui permettaient plus de vivre seule. Devenue veuve à 78 ans, elle en avait 85 et passait le plus clair de son temps affalée dans un fauteuil avec pour seule compagnie ses deux chats et des oiseaux exotiques lointains descendants de perruches qui piaillaient à vau-l'eau dans leur cage posée dans le salon.

Outre cette misérable vie, entrecoupée de repas livrés à domicile ou proposés par des voisins, cette femme n'avait plus la force d'entretenir ses animaux et le tapis au pied de la cage témoignait de cet abandon.

Pour son fils, la solution d'un placement était une évidence. Il avait résisté à cette tentation tant que ses propres disponibilités et forces le lui permettaient, mais désormais, les visites à sa mère se

raréfiaient à cause d'un rythme de vie incompatible avec une assistance de cette nature.

Pourtant, il l'adorait, cette grand-mère qui, malgré ses carences, s'efforçait de faire plaisir autour d'elle, à commencer par Amy qu'elle ne manquait pas de gâter de cadeaux à chaque occasion. Pour les 5 ans de la gamine, elle avait spécialement fait déposer une belle robe par un taxi qui avait parcouru les presque 50 kilomètres entre la boutique et le domicile des Daniels. La course avait coûté aussi cher que le cadeau lui-même. Mais quel cadeau ! Amy l'avait revêtue le jour même de la fête et les volants qui décoraient les manches lui avaient donné des airs de demoiselle de bal.

Claire informa aussitôt Joe de la bonne nouvelle et ils arrangèrent un rendez-vous pour la semaine suivante.

Amy avait quitté la maison un peu triste ce matin là. Elle avait dû abandonner son nouveau protégé pour se rendre à l'école. Sa maman fut amusée des recommandations de la petite fille au chaton :

- Tu seras sage hein ? Je reviens bientôt, ne fais pas de bêtises.

Mais un jeune chat, livré à lui-même, ça n'entend rien des instructions humaines. Surtout quand il s'agit d'explorer une maison qui foisonne d'endroits secrets, de jouets de toute sorte, même s'ils n'en sont pas et surtout de mets à consommer sans limite.

C'est ainsi qu'un paquet de Chamalows fut une de ses premières convoitises et son contenu enfla si bien les joues du gourmand qu'il faillit s'en étouffer. Qu'à cela ne tienne, il repéra avec la même aisance le morceau de pain resté sur la table après le petit déjeuner.

Puis ce fut l'heure des jeux, ou plutôt du saccage comme l'en accusa Claire lorsqu'elle rentra de l'école après y avoir déposé sa fille. L'animal fut puni en étant cloîtré dans le cagibi en attendant qu'on lui trouve un meilleur espace dédié.

Après s'être assuré qu'il ne manquerait de rien, elle l'abandonna pour se rendre à son travail. Claire occupait un poste de manager d'équipe dans un centre de prévention des risques biologiques. Ses brillantes études de médecine ne l'avaient pourtant pas décidé à se tourner vers des évidences comme un travail en milieu hospitalier ou

même en libéral. Elle avait préféré une voie plus singulière en ce sens que les variables d'ajustement de sa profession étaient nombreuses. Sans cesse, elle devait remettre l'ouvrage sur le métier en apprenant de nouvelles choses et c'est ce qui lui plaisait.

Son activité, bien que hiérarchique, l'exposait souvent à des risques. Mais elle avait appris à les maîtriser au point où ses talents didactiques l'avaient vite propulsée dans le staff de son employeur.

Elle jouissait en plus d'un confort d'horaires qu'elle coordonnait avec Joe et Amy, de façon à se rendre aussi disponible que possible pour ses proches.

De fait, son mari la trouvait presque toujours à son poste de mère de famille lorsqu'il rentrait de son propre travail. Leur maison très spacieuse était un havre de paix dont ils aimaient profiter. L'arrivée d'Amy avait contribué à leur joie.

Claire avait encore ses parents, mais ils vivaient à l'autre bout du monde, en Australie, et ils ne se voyaient plus que par visiocommunications interposée depuis plusieurs années. Car même si les temps de voyage étaient réduits par des modes de transport fulgurant en termes de rapidité, leur fréquentation n'était pas facile. Ils n'avaient jamais pardonné à leur fille de les avoir quittés pour cette contrée lointaine, fut-ce par amour. Acariâtre, la mère de Claire ne trouvait aucune excuse à cette désertion et, de son côté, Claire ne pardonnait que difficilement cet égocentrisme à son détriment. Son petit frère semblait, quant à lui, jouir du bénéfice d'être resté sur place. Qui plus est, son activité de vétérinaire lui avait valu l'admiration de Oliver et Grace qui aimaient beaucoup les animaux et tenaient un refuge pour koalas, une espère en voie de disparition.

Cet univers était bien loin des préoccupations quotidiennes de Claire qui lui préférait une vie bien rangée, quasi aseptisée.

Joe avait été son exutoire et son souffle de vie comme elle aimait à le lui dire. Sa jovialité, son flegme et son intérêt pour la science avaient séduit la jeune femme lors d'un voyage touristique aux USA. Elle n'en était jamais repartie, au grand dam de sa famille et même de certains de ses amis australiens.

Elle avait achevé ses études en Californie avant de s'établir avec Joe sur la côte Est, en Floride.

C'est là qu'Amy vu le jour et qu'elle profita des quelques deux-tiers de l'année sous le soleil. Sans compter les parcs d'attractions parmi les plus nombreux au monde. Un univers spécialement attrayant pour cette enfant.

Joe s'épanouissait dans la recherche permettant d'améliorer la vie sur Terre. Comme beaucoup de ses contemporains, il ne connaissait de la planète que sa face agréable, soigneusement abritée de son revers : une poubelle en total abandon. Certaines régions, sur terre comme dans les océans avaient purement et simplement été laissées pour morts, désertés et dépeuplés. Les autochtones, enracinés irréductibles y mourraient sans même connaître tout ce que l'homme avait déployé ailleurs pour évincer cette déchéance.

Le désordre écologique était tel qu'un nettoyage semblait inenvisageable. En effet, aucune nation ne voulait participer au coût d'un tel travail. Alors, chacune d'entre elle cautionnait le développement de palliatifs dont d'aucuns disaient qu'ils ne faisaient que reculer une échéance fatale à la vie.

Loin de ce défaitisme galopant, des dizaines d'industries s'enrichissaient sur les bases d'un monde en déroute et malade d'un écosystème devenu instable. Tous en avaient conscience, mais il n'y avait aucune cohésion, ni aucun compromis pour enrayer le désastre.

Alors, on vivait dans le déni, en espérant un miracle venu de l'épuration artificielle des ressources naturelles vitales : l'air, l'eau et la forêt, indispensables au cycle de renouvellement des biens vitaux.

Joe n'était qu'un pion dans cette gigantesque mascarade et contribuait en toute bonne foi à augmenter la pression dans la cocote qui menaçait d'exploser. Ses beaux parents, défenseurs de la nature, en avait fait le bouc émissaire de leur colère après le départ de Claire. Indirectement, c'est lui qu'ils accusaient de cette perte de lien familial.

Tout ne semblait pourtant pas perdu. Le travail incessant des machines complexes qui filtraient, catalysaient, épuraient et réparaient tant bien que mal ce que la pollution et la surexploitation

avaient détruit semblait porter du fruit. Les indicateurs climatiques et de qualité des sols, de l'air et de l'eau tendaient vers une amélioration sensible depuis quelques mois. Peut-être que l'accalmie allait perdurer. C'est dans ce sens que Joe était encouragé dans son job.

Quand son mobile sonna et qu'il identifia Claire comme l'appelant, il se précipita à répondre. Elle ne le dérangeait que rarement durant son travail et il se dit que ça devait être important.

- Désolée de te déranger pendant ton sommeil dit-elle avec humour, le centre d'accueil vient d'appeler, ils auraient une place et voudraient nous voir. J'ai mis une option dessus, tu es libre mardi prochain ?

- Euh, oui, ça va, vers 15h, OK ?
- Je les rappelle pour confirmer, bisou.

Le "smack" sonore de Joe transmis par les ondes arriva en retour à Claire et elle mit fin à la communication. Puis, elle confirma le rendez-vous avec madame Quirin.

- Claire, je peux te voir ?

Frederick Marchand avait entrouvert la porte du laboratoire où s'affairait sa collègue. Elle confirma d'un hochement de tête, se débarrassa de ses gants nitrile et emboîta le pas à Fred.

Refermant la porte vitrée derrière elle, elle l'interrogea :

- Tu m'as l'air soucieux, ça va ?
- Comme ça, répondit l'homme avec une moue évocatrice sur le visage.

Il l'emmena jusqu'au local des prélèvements et lui montra une fiole remplie d'un liquide jaunâtre dans lequel baignait un fragment organique, un morceau de chair.

- Tu as vu comme il a grossit ?
- Mais, c'est inerte normalement, non ?
- Ouais, j'ai d'abord cru qu'il s'était imbibé du glyoxal (*)

(*) Le glyoxal est un substitut au formol longtemps utilisé pour la conservation des prélèvements sémiologiques mais abandonné en raison de ses propriétés cancérogènes.

- Qu'est-ce qui t'inquiète tant ?

- Je me suis coupé en le manipulant la semaine dernière et regarde.

L'endroit désigné semblait infecté. Claire se dit que Fred avait négligé la blessure et savait que ce genre d'erreur n'était pas anodin. Mais elle n'était pas seulement inquiète pour sa santé. Un laboratoire de ce niveau avait des exigences de rigueur telles que son maintien en activité risquait d'être compromis.

- Tu l'as soigné ? Tu as vu un médecin ?

- Oui, mais pas immédiatement.

- Bon, écoute, ne t'inquiètes pas, tu connais la procédure en cas d'infection, alors tu suis rigoureusement le protocole et moi, je regarde de près cet échantillon et je te tiens au courant, ça te va ?

- T'es cool, merci.

Claire connaissait parfaitement les règles de sécurité de son laboratoire. Elle ne pouvait pas se permettre le moindre écart en matière de contamination. Le mal était déjà fait, car Fred était sorti du laboratoire en étant porteur d'un germe dont il fallait maintenant déterminer les risques.

Elle se mit au travail aussitôt en s'isolant avec le contenu de la fiole. Son but était de savoir si oui ou non il comportait des agents pathogènes à risque.

Elle resta ainsi plusieurs heures, concentrée sur cette analyse, oubliant même le déjeuner.

Il était tard et Fred lui fit signe au travers de la porte qu'on l'appelait au téléphone.

Abandonnant avec méthode tout ce qu'elle avait étalé sur le plan de travail, elle passa par le sas de décontamination et sortit enfin du local aseptisé.

Une fois extraite de sa cage de verre, elle fit signe à Frederick de la suivre jusqu'à son bureau. Sur son téléphone, l'appel manqué venait de Joe. Mais elle avait plus urgent à faire que de le rappeler.

- Fred, rassure-toi, il n'y a rien d'inquiétant dans ce bocal.
- Tu es sûr ?
- Je te le dis, tu peux dormir sur tes deux oreilles ce soir.
- Pourtant...

Là-dessus, Frederick releva la manche de sa blouse et lui fit voir un énorme nodule suppurant en lieu et place de ce qu'il lui avait fait voir quelques heures plus tôt.

La mine de Claire se décomposa.

A ce moment précis, une vingtaine de personnes déboulèrent dans son bureau, venant des quatre coins des couloirs et bureaux.

- Joyeux Anniversaire ! crièrent-ils tous en même temps.

Fred arracha ostensiblement de son avant bras la prothèse caoutchoutée et pleine de matière gluante en arborant un sourire malicieux.

- Bande de ... Mais ce n'est pas mon anniversaire ?
- Eh si, ça fait dix ans que tu es ici et on a voulu marquer le coup, tu as la plus longue longévité jamais obtenue dans ce service.
- Viens, suis-nous ajouta une autre voix.

Débarassée de son fardeau psychologique ainsi que de sa tenue de travail, Claire suivit ses collègues et descendit d'un étage avec eux. Au rez-de-chaussée, profitant de son occupation dans le laboratoire, une réception avec un somptueux buffet avait été préparée. Il y avait là ses collaborateurs, mais aussi Joe et Amy, qui avaient été mis dans la confidence.

Claire séchait encore ses larmes de joie quand les verres se levèrent à sa santé.

- A notre cheffe bien aimée !!!!
- Vous me la referez, celle de l'infection, dit-elle en riant.

- Pardon pour cette mise en scène, mais tu as montré, une fois encore tes qualités scientifiques autant que ta bienveillance et ça, nous en sommes tous témoins.

Sur ces mots, la table fut ouverte aux convives et après le stress artificiellement occasionné par la farce, vint le temps de la convivialité.



Chapitre 3

PIQUE-NIQUE

Le weekend s'annonçait magnifique. Comme de nombreuses familles, les Daniels profitèrent de l'opportunité pour une ballade en vélo. Même Caramel avait droit à prendre l'air, logé dans un panier à provisions métallique à l'arrière du vélo de Claire. Amy surveillait en suivant, tandis que son père fermait le cortège.

Chaque rencontre avec d'autres promeneurs, à vélo ou à pied était l'occasion d'un large sourire, parfois d'un salut plus ostensible lorsqu'il s'agissait d'une connaissance.

Le but de la randonnée était un point haut qui dominait la ville. La montée serait abordable pour la fillette qui devait faire trois fois plus de coups de pédales que ses parents pour maintenir le rythme. Lorsqu'ils arrivèrent au sommet, la vue était splendide et dégagée jusque sur le golfe du Mexique. L'endroit était rêvé pour une partie de pique-nique. Un coin d'herbe plus loin et les trois cyclistes mirent pied à terre pour s'installer sous un arbre.

Loin d'être fatiguée, Amy tenta une escalade, mais en fut dissuadée par ses parents qui préférèrent un moment d'accalmie et sans risque de chute.

Le chaton, jusqu'ici balloté dans le panier eut droit à un moment de semi-liberté, soigneusement maintenu en laisse pour éviter une évasion.



Le terrain avait attiré d'autres personnes qui, elles aussi jouissaient de la vue autant que du calme. Mais ce fut sans compter avec des profiteurs qui avaient été attirés par les effluves de ces déjeuners sur l'herbe.

Les écureuils gris, puis les tamias, ou chipmunk, reconnaissables à leurs rayures, quelques oiseaux téméraires et enfin des chats virent s'inviter au festin. Les plus timides attendaient qu'on leur jette quelque morceau de pain ou de viande, d'autres guettaient le départ des gens et laissaient place nette dès qu'ils s'étaient éloignés. Les plus hardis allaient jusqu'à fouiller les affaires des promeneurs, provoquant parfois quelques mini-catastrophes dont le renversement d'une glacière ou d'un plat.

Mais les plus audacieux étaient sans conteste les chats errants qui n'hésitaient pas à quémander leur nourriture, quitte à feindre la tendresse d'une caresse avec leur fourrure. Mais quelquefois, ce culot agaçait certaines personnes qui n'hésitaient pas à les refouler plus loin.

Pourtant, la ténacité des uns vint à bout de la patience des autres et l'atmosphère bucolique qui avait précédé cette soudaine invasion fut changée en l'espace de quelques minutes tant le nombre de félins allait en grandissant.



Joe et Claire remballèrent bien vite leurs affaires, tandis que Caramel se retrouva séance tenante dans le panier. La famille quitta les lieux en laissant derrière elle un terrain qui avaient été investi par une horde de matous. Ceux-là avaient mis en fuite des dizaines de personnes, ainsi que les mammifères autochtones. Quelques plumes volèrent. Les carnassiers se partageaient les chairs d'un volatile trop audacieux et qui n'avait pas eu le temps de profiter de son propre repas.

Lorsque le pré fut nettoyé de tout ce qu'il y avait à manger, les animaux disparurent comme ils étaient venus, regagnant les abords de la ville.

Amy était déçue, mais seuls ses parents réalisaient qu'ils avaient frôlé la catastrophe. Quel sort aurait subi leur protégé si la faim avait poussé ces chats à s'en prendre à lui, l'un de leurs congénères ?

- C'est incroyable, je ne les ai jamais vus aussi agressifs.
- Les restaurateurs sont inquiets, les chats viennent dévaliser leurs réserves, poussés par la faim. Il paraît même qu'ils s'introduisent dans les salles lorsqu'il y a des clients, histoire de chaparder quelque chose. Il faut dire qu'il y en a partout.
- Oui, j'ai remarqué qu'il y en a de plus en plus dans le quartier.
- Il va falloir en parler aux services de la ville.
- Ça m'inquiète aussi pour le nôtre, j'espère qu'on pourra le laisser en liberté.

La ballade tourna court et le couple était amer. Cette journée, gâchée par cette faune endiablée avait pourtant démarré sous de bons auspices. Seule Amy, heureuse de pouvoir laisser gambader librement son chat dans la maison, semblait ne pas avoir été traumatisée par les événements.

Plus attentifs que jamais aux animaux domestiques qui peuplaient leur quartier, Joe et Claire se firent la même réflexion : les chiens semblaient en sous-effectif en comparaison des chats. Il en avait sans doute toujours été ainsi, mais cette évidence leur crevait les yeux après l'épisode de l'après-midi.

Intrigués, ils rendirent visite à leurs voisins pour savoir s'il s'agissait d'une coïncidence influencée par leurs émotions ou s'ils faisaient également ce constat. Après leur avoir raconté leur pique-nique avorté, ils abordèrent le sujet et furent vite confortés dans leur perception.

Ronald et Carina possédaient un cyberminou baptisé Kalix. Ils n'avaient pas voulu s'encombrer d'un animal réel car leurs emplois du temps ne le leur permettaient pas.

Ces animaux-robots, même s'ils n'étaient pas courants du fait de leur prix, étaient de véritables bijoux de technologie. De leurs mouvements à la texture de leur pelage, tout était plus vrai que nature. Ils étaient même capable d'autonomie en se rechargeant en passant simplement à côté de bornes spécialisées qui servaient également pour de nombreux objets "nomades" y compris les véhicules dotés de cette technologie. Seule la faim était absente de leur programmation, même s'il restait possible de leur donner virtuellement à manger. Leur propriétaire décidait alors de valider ou non cette fonction pour s'habituer à tenir compte de leur présence.

Comme ils n'étaient pas des concurrents à leurs homologues réels pour se nourrir, ils déambulaient sans inquiétude dans les rues. Seuls les débuts de leur déploiement avait posé quelques problèmes, les mâles ne faisaient pas la différence avec les autres prétendants pendant les périodes de chaleur. Mais ils avaient dû d'instinct se transmettre l'information au sein de la population vivante. Le besoin de se reproduire n'entraînait pas dans la composition de ces "machines".

Les deux couples discutèrent un bon moment en élargissant leurs échanges à d'autres sujets quand soudain, un cri aigu leur parvint depuis la propriété des Daniels.

- Amy ! Cria Clair en bondissant de sa chaise. Elle se mit à courir si vite en direction de leur maison que Joe eut de la peine à la rattraper.

Inquiets, leurs voisins les avaient suivis à distance et découvrirent la petite fille en pleurs dans les bras de sa mère.

Elle serrait Caramel aussi fort contre elle que sa maman le faisait pour sa fille. Que s'était-il donc passé ? C'est ce que Carina posa comme question à leurs amis.

- Elle dit avoir vu quelque chose d'horrible à la télévision.
- Oui, compléta Amy entre deux sanglots, ils ont fait du mal aux chats, je ne veux pas qu'ils en fassent à Caramel.

Les quatre adultes étaient perplexes. Afin d'en savoir plus, ils se postèrent devant l'écran tandis qu'on sortait Amy et Caramel de la pièce.

Grâce au replay, Joe pu recalculer le journal télévisé quelques minutes avant qu'ils ne furent interrompu dans leur discussion chez les voisins.

- *Mesdames, messieurs, bonsoir ...*

Joe zappa les sujets d'ouverture du journal et arriva enfin au passage concerné.

- *...et le gouverneur du Michigan a rappelé qu'il avait été le premier à donner l'alerte sur cette prolifération. On dénombre près de 100 chats au kilomètre carré dans notre état a-t-il affirmé.*

Ce chiffre semble corroborer ce que certains biologistes ont récemment déclaré dans la presse spécialisée. Ils restent toutefois prudents car la densité varie énormément d'un endroit à l'autre et la concentration de chats est surtout visible aux abords et dans les villes.

- ... A la campagne aussi, compléta Joe, un peu énervé par cette affirmation qu'il jugeait trop indulgente.

- chut !

- *... On note un accroissement de la population sur tout le territoire et le sujet inquiète fortement les autres dirigeants. Comme ils doivent se rencontrer prochainement au sommet climatique, ils ne manqueront probablement pas d'aborder cette thématique.*

Mais nous avons interrogé un laboratoire qui utilise déjà ce qu'ils estiment être une solution pour contrôler la population féline.

A ce moment du reportage, une représentante d'une firme développant des puces informatiques à implanter expliquait à grand

renforts d'images en gros plan comment gérer le nombre de chats, chiens et autres animaux à l'aide de puces électroniques.



- Ces puces sont apparues il y a plus d'un siècle maintenant. Elles utilisaient notamment la technologie RFID. Mais elles ont beaucoup évolué et taille, performances et capacité de dialogue.

Non seulement elles peuvent émettre des informations, mais aussi être configurées à distance, sans même cibler le matériel spécifiquement. De sorte qu'il est possible d'en gérer plusieurs millions à la fois et de recueillir les informations en temps réel.

- Et quel en serait l'intérêt dans notre cas ? Interrogea le reporter.

- Si chaque chat domestique est pucé, on saura vite identifier les chats sauvages et limiter leur prolifération. De même, on pourra rendre stériles les chats domestiques par simple configuration de l'implant. On pourra décider qu'après une ou plusieurs portées trop "généreuses", l'animal est électroniquement castré.

- C'est douloureux pour la bête ?

- Non, l'implant est mis directement sous le derme par injection, comme les puces d'identification habituelles, sauf que là, on les place à la base du crâne, dans le cou, comme ceci.

- C'est ce qu'a dû voir Amy dit Carina, compatissante à la fois pour la fillette et pour le malheureux chat qui, malgré les

affirmations de la spécialiste se débattait et miaulait tout ce qu'il pouvait.

- *Voilà, c'est fait dit-elle avec un sourire rassurant.*

Mais la caméra qui continuait à cadrer le chat était témoin de son acharnement à vouloir se débarrasser de la chose intrusive. Malgré ses coups de pattes et ses roulades, il n'atteignait pas la zone à l'arrière du cou et mit plusieurs minutes à se calmer.

Cette image peu flatteuse avait fait irruption sur les TV de centaines de milliers de foyers et le cas d'Amy n'était pas isolé.

Le présentateur du journal poursuivit ses annonces en essayant de distraire son auditoire avec des sujets plus ludiques et joyeux.

Mais le mal était fait, et, dès le lendemain, des associations de défense animale montèrent au créneau pour fustiger la chaîne et réclamer des dommages et intérêts. Elles furent suivies de délégations de parents qui avaient assisté au traumatisme de leurs enfants, ou pour eux-mêmes et protestèrent énergiquement contre HTV. La presse n'avait pas raté une miette de ce scandale qui fit la une des journaux détracteurs du groupe médiatique auquel appartenait HTV.

Pourtant, même si l'affaire avait causé leur indignation, le sommet des chefs d'état allait bientôt relayer la solution proposée pour enrayer le phénomène préoccupant de l'extension de la gent féline.

Chapitre 4

PANIQUE

La réunion des chefs d'états n'avait pas été initialement programmée à cet effet, mais, de l'avis général, il fut décidé d'ajouter le sujet des chats à l'ordre du jour.

L'affaire du félin martyr de la TV avait fait grand bruit et le laboratoire avait été sommé de s'expliquer devant les instances gouvernementales. La praticienne fut limogée et la chaîne du média condamnée à verser une amende substantielle en raison du caractère choquant des images et du non respect de la déontologie journalistique.

En outre, pour l'exemple, le conseil de surveillance de l'audiovisuel européen révoqua son directeur qui, selon l'organisme, n'avait pas su empêcher la diffusion des images incriminées sur les réseaux du vieux continent.

Autant dire qu'on ne prenait pas à la légère cette affaire pourtant considérée comme mineure par certains scientifiques. Ceux-là même qui la mettaient en regard du risque à laisser s'agrandir la famille de ces félidés. Ils ne voyaient aucune torture à l'implantation d'un "grain de riz" comme ils qualifiaient la capsule. "on le fait bien avec d'autres puces, depuis des années".

- Oui, mais là, déclara le premier ministre anglais, on nous a fait voir un spectacle peu ragoutant à une heure où des milliers de gens, et donc d'enfants étaient devant leur écran.

Devant un parterre de 30 chefs de toutes nations, il venait d'enfoncer le clou de ce qu'il qualifia d'abomination.

Le débat fut houleux durant cette première journée de congrès. Certes, il était presque d'avis unanime que les images avaient pu choquer, mais d'aucuns s'empressèrent de montrer d'autres vidéos, prises dans les rues de certaines mégapoles. On y voyait distinctement des chats errants ou très hardis et prompts aux larcins voire quelquefois au cannibalisme.

Mais tandis que l'on s'agitait dans la sphère gouvernante, les rues devenaient le théâtre de scènes de plus en plus fréquentes dont les acteurs principaux n'étaient autres que ceux qui alimentaient précisément les débats.

Le temps de gestation des chats étant d'environ deux mois, leur multiplication entraînait deux phénomènes désormais bien visibles. L'un d'ordre alimentaire, l'autre d'ordre social.

Leur satiété en nourriture n'étant jamais totalement satisfaite et la concurrence étant rude, ils bravaient de plus en plus les obstacles pour accéder à leur besoin. Pour cela, ils devaient parfois livrer bataille ou enfreindre les limites imposées par les hommes. Leur mode de vie d'ordinaire solitaire virait quelquefois vers des comportements de meute ce qui étonnait tous les spécialistes. En effet, à l'inverse des canidés dont certaines espèces ont coutume d'opter pour des actions de groupe, les félins sont plus rares à chasser de manière organisée, mises à part les lions et autres variétés sauvages.

Cet étrange changement entraînait aussi un risque de déviance. Un chat isolé peut quelquefois être dangereux, mais que dire d'un groupe constitué de plusieurs individus, qui plus est concertés. Comment leur cerveau avait-il pu évoluer si rapidement ? L'instinct de survie leur avait-il généré des mœurs nouvelles ?

Autant de questions très sensibles que les dirigeants n'abordaient même pas. La mutation était pourtant généralisée si on en croyait les témoignages dont la presse se faisait le relais.

Le congrès mondial était toujours d'actualité que la machine semblait s'emballer, suivant évidemment la courbe de croissance de la démographie féline dans le monde et plus particulièrement aux abords des métropoles. Une bombe qui enflait comme sous la pression d'un enjeu vital pour les uns au détriment des autres. Car la conséquence indirecte qui menaçait était une pénurie de nourriture pour les humains et même leur exposition en temps que victimes d'agressions. Et ceci sans compter la pollution due aux déjections ingérables.

Il fallait donc agir vite et efficacement.

C'est pourquoi les décisions de la rencontre internationale ne tardèrent pas à prendre effet à l'issue du congrès. Un important dispositif de déploiement des puces implantées fut organisé de manière quasi militaire sans attendre les effets psychologiques sur les propriétaires de chats domestiques. Dans les deux mois, il fallait que tous les chats domiciliés et identifiés soient dotés d'un tel appendice.

La production en masse de ces composants électroniques devint une priorité et les vétérinaires affectés à cette mission, délégués par les ministères de tutelle qui ajoutèrent d'autres professionnels à cette tâche.

Caramel n'échapperait pas à cette nouvelle directive. Il en allait de sa survie, car passé un délai contractuel avec les propriétaires de chats, tout animal non pucé pouvait être éliminé sans condition. Et afin de mieux distinguer les deux populations, la puce s'accompagnait d'un collier très discret, mais qui, sous l'effet d'une sollicitation à distance de ladite puce, émettait un rayonnement lumineux perceptible à plusieurs mètres de jour et de très loin la nuit.

Les agents chargés de la surveillance pouvaient déclencher ce dispositif depuis un émetteur à distance. Par ailleurs, les bornes de recharge des cyberchats agissaient de même à la fois sur eux et sur les chats pucés.

Avec ce système, tous les autres étaient potentiellement "exterminables".

Claire exprimait un mélange d'anxiété et de colère. Elle intercepta Joe à son retour et avant même qu'il n'ait eu le temps de poser ses affaires de travail.

- Ta mère a de nouveau appelé, elle ne veut pas faire "piquer ses chats" comme elle dit. Ecoute, je crois qu'il va falloir le faire à son insu, sinon, ils risquent l'abattoir et ce serait pire.

- Je me demande parfois si ce n'est pas elle qu'il faudrait faire piquer !

- Minou ! Ne parle pas comme ça de ma belle-mère. Le ton était ironique et Joe reprit la balle au vol :

- Et toi, ne m'appelle pas comme ça, je n'ai pas envie de me faire pucer !

Tous deux éclatèrent de rire.

Comme de nombreux propriétaires, ils avaient adhéré, bon an mal an à cette stratégie de pucage électronique. La seule manière, disait-on, de cibler l'élimination des chats incontrôlables, les errants.

Mais pendant que se déployait cette gigantesque campagne d'implantation de ces marqueurs électroniques, l'étendue du territoire envahi par les chats ne cessait de s'agrandir. Dans la semaine qui suivit, on signala la débandade de milliers, dizaines et peut-être même centaines de milliers de rats dans les villes de Buenos Aires en Argentine, Cleveland dans l'Ohio, Madrid, Londres ou encore Marseille en Europe. De partout, les nouvelles se succédaient annonçant un cataclysme félin qui n'était pas sans rappeler les fléaux de l'Égypte ancienne.

On eut pu croire que certaines contrées reculées seraient moins sujettes au phénomène, mais sa propagation pouvait se voir comme une tache d'huile à l'échelle mondiale. Lorsque la surpopulation de chats touchait à leur propre survie, ils s'éloignaient des villes pour trouver de la nourriture jusque dans les campagnes. Ils fragilisaient ainsi l'écosystème en s'attaquant à des espèces dont ils n'étaient pas, à priori, les prédateurs naturels.

Et malgré un approvisionnement en flux continu de puces de marquage, ces zones retirées tardaient à mettre en place l'alternative d'éradication des "errants" comme on baptisa les bêtes non marquées. C'était d'autant plus complexe que ces traceurs devaient être communicants, mais à condition d'avoir les outils de dépistage, or ce n'était pas aussi évident à dispatcher et cela avait un coût.

Il fallut donc près de trois ans à compter de la décision pour que l'on puisse annoncer que la situation était sous contrôle et que la grande majorité des errants avait été éliminée.

Même s'il subsistait des poches de survivants, ils ne constituaient plus, désormais un réel danger pour la planète. Les dirigeants retrouvèrent le sourire et passèrent à un autre sujet, d'ordre climatique.

Mais la ténacité de la nature est parfois sous-estimée. A l'instar de pandémies virales des premières décennies du siècle, les foyers de reproduction des errants étaient toujours une menace latente qui créaient ça et là de petites résurgences.

Fort heureusement, la technologie désormais maîtrisée du système de pucage les contenait assez bien et dans des délais acceptables. Les micropuces avaient d'ailleurs bien évolué et les fabricants se targuaient d'avoir su leur apporter des améliorations très sensibles.

Primo, leur implantation se faisait désormais sans douleur ou presque dans la majorité des cas. Ce qui avait défrayé la chronique au début de l'expérience n'était, dès lors, qu'un lointain souvenir. De plus, le système de collier lumineux avait avantageusement été remplacé par une projection holographique au travers même de l'épiderme du cou. Les trois gros fabricants mondiaux étaient formels : il n'y avait aucune incidence douloureuse pour les porteurs.

Caramel, trois ans révolus, n'était plus l'attraction principale de la maison des Daniels. Même Amy se contentait juste de le caresser de temps en temps et de lui donner de quoi manger, mais se concentrait davantage sur d'autres amusements.

A huit ans, elle savait pleinement exploiter les possibilités que lui avait ouvertes son grand vélo. Fini les pentes abruptes où papa devançait la petite fille à cause des petites roues pénalisantes. Maintenant, grâce à la puissance de ses jambes, aidées par le minuscule MSR intégré au cadre, elle pouvait suivre ses parents quand ils profitaient des jours de soleil pour une randonnée.

Mais ce n'était pas tout : ce moyen de déplacement avait soulagé ses parents des fastidieux trajets à l'école, que la fillette assumait seule. Il faut dire que le tracé était favorisé par des pistes intelligemment protégées des autres véhicules.

Joe avait fini par changer de travail. Il n'exerçait plus en temps qu'ingénieur, mais comme consultant pour le compte de son employeur. Ce dernier l'avait promu à un poste lui permettant d'exporter son savoir et d'étendre ainsi sa clientèle en même temps que sa renommée. La contrepartie était que Joe était souvent absent et que sa fille grandissait sans presque le voir.

Claire se faisait aider par une assistante afin de palier aux carences de Joe et des siennes, car elle se donnait toujours aussi activement à son propre travail. La révolution des puces concerna son laboratoire, chargé d'analyser ses utilisations potentielles dans son domaine. Particulièrement pour le stimulus des animaux de laboratoire.

En effet, ces implants avaient des propriétés plus dynamiques que jamais avec une couverture de possibilités très prometteuse. Ce qui devait au départ être un remède ou une solution à un problème ciblé, avait ouvert des portes sur d'autres pistes. Les producteurs pouvaient se frotter les mains, leurs usines tournaient à plein rendement. La seule limite était dans la fourniture de matière première pour laquelle il fallait sans cesse trouver de nouveaux gisements.

Cette manne faisait le bonheur des prospecteurs quand, lorsqu'ils trouvaient un filon, le négociaient âprement avec les propriétaires pour, ensuite, le revendre aux exploitants. Cette ressource n'étant pas encore très recherchée, la plus value pouvait atteindre des montants astronomiques si l'exploitation s'avérait rentable.

Au cours de ses déplacements internationaux, Joe n'hésitait pas à enquêter secrètement pour dénicher la poule aux œufs d'or qui lui aurait assuré un avenir radieux et sans les contraintes des voyages. Devenir un de ces riches propriétaires d'une mine serait l'apothéose de sa démarche. Et son réseau d'éminentes personnalités le lui permettrait peut-être. Loin d'être cupide, Joe pensait surtout à se stabiliser géographiquement pour être avec les siens plus souvent.

Le monde semblait avoir retrouvé une certaine quiétude. Cette relative tranquillité était surtout la conséquence du message rassurant qui émanait des autorités. L'invasion redoutée n'était plus d'actualité et les scènes de sauvagerie animées par la voracité des "errants" ne défrayaient plus la chronique quotidienne.

Tout semblait aller pour le mieux, au moins aux abords des villes. Et ce déclin, largement propagé par les médias, redonnait confiance aux gens. Ainsi, les pique-niques tels que celui que Claire et Joe avaient vécu quelques temps auparavant avaient à nouveau cours, tout comme d'autres activités qu'il avait fallu mettre sous cloche, le temps de laisser passer la tempête à quatre pattes. Les métiers de

bouche retrouvaient le sourire, car leurs garde-mangers n'étaient plus aussi souvent pillés jusqu'à la destruction. Même s'il y avait encore quelques signalements isolés, ces cas devenaient l'exception.

Mais, un jour, un drame se produisit. Et il toucha de plein fouet la famille Daniels. Pourtant, rien ne le laissait présager.

Contre toute attente, le CAPD avait cédé à l'exigence de leur nouvelle résidente, la mère de Joe. Ses deux compagnons à poils pouvaient vivre avec elle. En fait, comme ils étaient d'âge avancé pour leur race, la famille, comme le personnel, misait sur leur mort naturelle dans des délais "raisonnables". Tout rentrerait dans l'ordre à ce moment là. La seule condition était qu'ils restent captifs de son logement et que leur nourriture soit l'affaire des Daniels.

Pour ces "vieilles carpettes" comme les définissait Joe avec un certain dégoût, ça ne devait pas poser de problème. Il avait grandement contribué à la négociation en sa faveur, car il ne voulait pas héberger ces hôtes encombrants. Quant-aux oiseaux, mamy Jane avait concédé de les donner à une de ses voisines qui leur avait fait bon accueil.

L'appel téléphonique auquel Joe répondit le sidéra. Il devait rejoindre au plus vite l'établissement où Jane Daniels résidait. L'interlocutrice préféra ne pas s'étendre sur les raisons de sa demande expresse, mais Joe senti bien que quelque chose de grave s'était passé.

Lorsqu'il arriva au pied de l'immeuble, son cœur s'accéléra. Il intima à Claire l'ordre de ne pas le suivre.

- C'est ma mère, n'est-ce pas ? Fit-il aux quelques agents du personnel du CAPD.

Les gyrophares qui balayaient la façade ne lui avaient laissé que peu de doute, et, en effet, il était arrivé quelque chose à sa mère. Quelque chose de terrible.

- Mieux vaut ne pas monter monsieur Daniels, de toute façon, il n'y a plus rien à faire pour votre mère. Je préfère vous éviter le spectacle.

- Spectacle ? Mais enfin, que s'est-il passé ?

- Je ne peux pas vous le dire précisément, il y a une enquête de police en cours. La seule chose que je peux vous dire, c'est qu'elle a perdu beaucoup de sang et c'est sans aucun doute le motif de sa mort.

- Mais ... est-elle tombée, s'est-elle blessée ? Comment est-ce arrivé ?

- Je ne peux pas vous en dire plus, je suis vraiment désolé. Venez, l'inspecteur chargé de l'enquête veut vous voir.

A quelques mètres, des policiers en tenue s'entretenaient avec un homme en civil. Manifestement, il s'agissait de l'inspecteur. Quand il vit Joe, livide, accompagné du directeur de la maison de retraite, il abandonna ses collègues et s'approcha des deux hommes.

- Je vous présente toutes mes condoléances, monsieur Daniels.

- Merci, que s'est-il passé ?

- Suivez-moi, on va s'installer au calme.

- Mon épouse peut-elle nous rejoindre ?

- Plus tard, si vous le voulez bien.

L'inspecteur Harris conduisit Joe jusqu'à un bureau du rez-de-chaussée, libérant le directeur qui retourna auprès de la voiture de Joe afin d'informer sa femme de la situation. Mais elle resta, elle aussi, sur sa faim.

- Monsieur Daniels, pouvez-vous me dire depuis combien de temps votre maman vivait en compagnie de ses deux chats ?

- Je ne sais pas au juste, 15, 16 ans peut-être.

- Se montraient-ils agressifs de temps en temps ?

Comme Joe bouillait et pressait l'inspecteur d'en venir au fait, le couperet tomba :

- Ils ont tué votre mère !

Chapitre 5

FOLIE MEURTRIERE

La scène décrite par les premiers témoins était effrayante juste par la représentation qu'on pouvait s'en faire. Les deux membres du personnel du centre qui avaient ouvert la porte en étaient traumatisées. Leur interrogatoire s'était déroulé en présence d'un agent de la cellule psy de la brigade de police.

Les enquêteurs n'en croyaient pas leurs oreilles. Des mots tels que boucherie, carnage ou encore massacre revenaient cycliquement dans les propos des deux femmes. Ceux qui les avaient relayées après leur alerte usaient des mêmes qualificatifs.

De l'avis de tous, il était invraisemblable que deux chats moribonds se soient mués en bêtes féroces au point d'éparpiller chair, sang et même des morceaux d'os partout dans la chambrette. Même le mobilier et les murs avaient subi les assauts de leurs griffes et leurs dents. Des pans entiers des murs étaient gravés de leurs sceaux minéral de chitine ou d'émail aiguisés.

Les deux animaux s'en étaient pris l'un à l'autre dans leur folie meurtrière jusqu'à se dépecer mutuellement et finir l'un et l'autre dans une mare de sang. Lorsque les secours avaient pénétré la pièce, l'un des deux agonisait en vomissant un sang noir et visqueux. Le greffier qui consignait méticuleusement ces récits dû sortir pour se rendre aux toilettes tant cela lui était répugnant.

Joe n'avait rien vu de tout cela. Il se contentait de décrire les deux pensionnaires de madame Daniels comme il les avait toujours connus. Des compagnons de solitude assez placides, peu enclins à un tel désastre. Qu'avait-il bien pu arriver pour qu'à la fois leur cerveau les fasse passer à l'attaque, que leurs forces soient ainsi démultipliées et surtout, pourquoi ?

Mais Joe avait une autre frustration de taille : le corps de sa mère ne lui serait pas montré de sitôt. D'une part pour les besoins de l'enquête qui passerait par une autopsie et d'autre part pour qu'il n'en garde pas un souvenir traumatisant.

Amy ne sut jamais de quoi était morte sa grand-mère. Même Claire avait été épargnée des principales informations dont disposait son mari.

A présent que toutes les auditions avaient été menées, le travail des spécialistes se focalisaient sur les victimes de cette tragédie. A commencer, bien sûr, par Jane Daniels dont le médecin légiste disait lui-même avoir vu peu de cas tels que celui-ci dans sa vie professionnelle.

Outre l'extrême violence que laissait transparaître chaque morsure, déchirure ou perforation du corps de la victime, les marques donnaient une idée assez précise de son martyr. Mais ce qui intrigua le professionnel, c'est la profondeur de ces mutilations. Il mit textuellement dans son rapport qu'elles évoquaient celles laissées par des félins de bien plus grande taille, voir même des mâchoires de requin. Quant-aux griffures, elles n'étaient pas en reste, car comparées à des lacérations causées par des piques de fourchettes ultra aiguisées.

Un spectacle qui aurait rebuté plus d'un homme, fut-il du métier. Alors qu'il usait habituellement d'un vocabulaire issu d'un registre courant dans ce métier, il dû le compléter avec des termes tels que équarrissage qui illustraient bien ses pensées. Les deux matous avaient inauguré une séquence inédite en termes d'horreur. Comment cela était-il possible ?

La réponse n'allait pas tarder à jaillir du cabinet où l'on étudiait avec soin les restes des deux chats. Eux aussi profondément marqués par des blessures aussi immondes qu'inexplicables, avaient succombé à une déferlante de fureur d'une rare intensité. Elle fit peur aux agents qui avaient en charge cette mission d'analyse.

Mais ce qu'ils virent rapidement, c'est la déformation inexplicable des appendices qui avaient causé ces dégâts : les dents et les griffes des deux chats avaient une taille anormale, surtout chez des chats de cet âge.

Leur autopsie allait révéler bien d'autres anomalies, mais qu'on ne comprendrait que bien plus tard.

- Amy, tu as fait tes devoirs?

Claire, d'ordinaire très calme et patiente était particulièrement tendue depuis la mort de sa belle-mère. Sa nervosité légitime avait principalement pour cause l'étrange comportement des autorités qui semblaient ne rien vouloir divulguer de l'enquête, pas même des informations qui n'engageaient pas l'aspect juridique.

- Oui, j'ai fini, je peux sortir maintenant ?
- Oui, mais fais attention que Caramel ne sorte pas.

En passant devant la cuisine, la jeune fille chaparda un bonbon parmi ceux entassés près du visiophone dans l'entrée. La porte claqua ce qui fit sursauter Claire qui fit une moue avant de reprendre son activité.

- *Chipie va !*

Cette pensée était plutôt affectueuse pour sa fille unique. Elle avait maintenant 8 ans et le couple se désolait de n'avoir pas encore pu lui offrir un petit frère ou une petite sœur. Claire mettait cet échec - comme elle le ressentait - sur le compte du stress lié à tous les événements de ces dernières années. Jusqu'aux 5 ans d'Amy, ils n'avaient pas de suite envisagé d'agrandir la famille, mais auraient ensuite souhaité que sa grand-mère connaisse la joie de l'être une seconde fois. Désormais, c'était une autre histoire.

Oliver et Grace Ward n'avaient vu leur petite fille que par visio interposée. Les contacts étaient peu fréquents et ils ne savaient rien de ce qui était arrivé à leur homologue en Floride.

- Hello !

Joe avait soigné son entrée joviale dans la maison pour que sa femme sorte de sa morosité devenue presque quotidienne. Il avait remarqué le changement engendré par le drame. Il l'avait subit de plein fouet, lui aussi, mais tentait d'y survivre en tirant sa famille vers de nouveaux jours, plus gais.

Puisque Claire semblait perdue dans ses pensées et n'avait pas répondu, il lança en direction de l'escalier un bruyant et joyeux :

- Coucou Amy !

Sa déconvenue fut aussi grande que le silence qui s'en suivit.

- C'est mort dans cette maison ! Affirma-t-il en poussant la porte du bureau de Claire.

- Ah, tu es rentré ? Je ne t'avais pas entendu.

- Eh bien chère madame, si vous n'entendez rien, au moins sentez-vous ces doigts qui se baladent sur vous ?

Joe était d'humeur entreprenante et Claire entra dans son jeu en faisant pivoter la chaise de bureau. Elle se retrouva ainsi face à lui et tous deux s'observèrent avec convoitise. Elle enlaça son cou et posa un langoureux baiser sur les lèvres de son mari.

La scène, toute en volupté, aurait pu aller plus loin si le bruit de la porte d'entrée ne les avaient arraché à leurs pensées.

- C'est toi Amy ?

Comme elle n'obtient pas de réponse, Claire sortit dans le couloir et vit sa fille comme absente et immobile dans le vestibule. Elle fronça les sourcils :

- Quelque chose ne va pas ?

- Ehhhh ! Ajouta Joe en voyant son regard fuyant.

Il l'attrapa par les avant-bras et la secoua légèrement pour la faire sortir de sa torpeur.

Les yeux de la gamine plongèrent alors dans les siens et une larme coula sur sa joue. Manifestement, il s'était passé quelque chose dehors et les deux parents voulaient tirer cela au clair.

- C'est Mia, elle est partie dans l'ambulance.

- Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Que lui est-il arrivé ?

- Je ne sais pas, sa maman n'a pas voulu me le dire. Aussitôt, de gros sanglots remplacèrent les mots qui avaient déjà beaucoup de mal à sortir.

Claire se jeta sur le visiophone et annonça "Huong, Darianstrett, Jogley". Le nom et l'adresse des parents de Mia suffirent à lancer l'appel mais après une courte attente, le message d'absence revient en boomerang vers l'appelante.

- Ils ne sont pas là, j'y vais !

Claire n'avait même pas laissé d'alternative à Joe qui s'était redressé, bouche bée. Amy s'était réfugiée contre lui, comme pour chercher sa protection.

Sa mère courrait comme une dératée en sautant par-dessus les obstacles pour couper au travers des jardins. Elle arriva enfin deux rues plus loin et vit immédiatement les véhicules de secours positionnés devant la propriété de Sanaé et Nori Huong. Un attroupement de voisins lui barrait la vue. Elle se rapprocha pour mieux voir.

Mais soudain, le groupe se dispersa en tous sens et à grands cris, écrasant les parterres de fleurs, se cognant dans les voitures en stationnement, renversant des poubelles, comme si ces gens fuyaient quelqu'un ou quelque chose. Même les policiers prirent leur distance et dégagnaient déjà leurs armes.

Il y eut quelques coups de feu et Claire se réfugia derrière une voiture. Elle observait la scène sans comprendre. De sa position, elle ne pouvait voir la cible des tirs. Mais soudain, un des policiers fit un geste significatif à ses collègues qui se replièrent aussitôt vers leurs véhicules, certains même en se jetant littéralement à l'intérieur.

Le cœur de Claire battait la chamade. Que se passait-il aux abords de la maison prise d'assaut ? Sur quoi tiraient les forces de l'ordre ? Ne risquait-elle pas de prendre une balle perdue ?

A l'instant où ces questions se bouscuaient dans sa tête, elle perçut de grands cris. Elle n'osait pas regarder et tenait à présent sa tête entre ses mains. Soudain, elle sentit qu'on attrapait son bras : Joe venait de la rejoindre et la tirait hors de sa cachette pour s'éloigner de la zone dangereuse.

Ils jetèrent tous deux un regard en direction de la rue et des voitures de police. A la suite d'un chat en furie qui s'était littéralement rué sur un fuyard et se déchainait sur lui, d'autres de ses congénères déboulaient d'entre les taillis et passaient à l'attaque.

Joe et Claire ne regardaient plus en arrière, ils courraient maintenant à en perdre haleine en direction de leur domicile.



Arrivés au coin de leur rue, tout en criant aux passants de fuir la direction opposée à celle d'où ils venaient, ils incitaient leurs voisins à se réfugier chez eux. Ils s'égosillaient à appeler Amy jusqu'au seuil de leur porte.

Là, sans demander leur reste, ils s'enfermèrent à double tour, abaissèrent leurs fenêtres et volets et se réfugièrent à l'étage d'où ils pensaient pouvoir surveiller la rue.

Essoufflés, ils intimèrent à Amy l'ordre de ne surtout pas sortir, ni ouvrir aucune porte ou fenêtre. La fillette était terrorisée, elle ne comprenait pas la situation et gardait en mémoire les sirènes de l'ambulance quand elle avait emporté son amie.

Claire était au bord de l'apoplexie, elle se dirigea vers la salle de bains et avala trois verres rempli d'eau à la suite.

- Que se passe t-il là dehors ?

La question de Joe n'était adressée à personne et elle resta sans réponse.

- Chéri, nous devrions allumer la télé, on en saurait peut-être plus ?

Aussitôt dit, ils se rendirent dans leur chambre où trônait un écran mural et se postèrent devant. Amy n'eut pas l'autorisation de les accompagner, elle resta dans sa chambre, avec pour seule compagnie Caramel.

Chapitre 6

ALERTE A LA POPULATION

Le reporter qui commentait les faits auxquels il venait d'assister semblait sur ses gardes. Il ne cessait de scruter les alentours comme s'il s'attendait à quelque chose.

- On a d'abord pensé à un cas isolé, mais le standard de la police aussi bien que celui des pompiers a été saturé d'appels ayant tous les mêmes témoignages à relater.

- Que disent les autorités à ce sujet ?

- J'ai du mal à faire la part des choses, il n'y a pas de position officielle pour l'instant. Pas de consensus non plus, car tout le monde semble désespéré. Un policier m'a tout de même dit qu'ils cherchent à établir un lien entre ces différentes attaques.

- Peuvent-ils dire si cela a un rapport avec ce qui s'est passé il y a trois ans, lors des assauts dus à la famine des animaux ?

- Rien pour l'instant ne permet de faire ce lien...

... On me demande de partir, ... Il semblerait que la situation dégénère !

A l'écran, le journaliste disparut du cadre, remplacé par une image confuse et agitée. Manifestement, le caméraman courrait avec son appareil à la main, ce qui générait des prises de vue saccadées.

Alors qu'on entendait des cris, le présentateur de plateau demanda à couper la retransmission. Il bredouilla quelques mots pour meubler, mais sa déconvenue était à l'instar de nombreux téléspectateurs qui, derrière leur écran suivaient médusés le déroulement des événements.

- Amy, reste dans ta chambre s'il te plaît ! Claire s'était faite autoritaire et la gamine tourna les talons en pleurant. Mais sa maman, concentrée sur l'affaire du moment, n'y prêta pas attention.

- Bon sang, mais qu'est-ce qui se passe ? Commenta Joe qui zappait d'une chaîne à l'autre, et constatait, avec sa femme, l'étendue du désastre.

Partout les mêmes scènes d'attaques multiples et groupées. Le leitmotiv des journalistes était qu'on ne savait pas ce qui était en train de se passer. Mais manifestement, le phénomène prenait de l'ampleur.

Le téléphone sonna.

- Daniels, j'écoute...

Claire n'entendait pas son interlocuteur, mais voyait le front de Joe se plisser à mesure qu'il écoutait ce que l'autre disait. De temps à autre, il ponctuait par un "oui" d'approbation, signifiant qu'il comprenait l'information, mais jamais n'interrompit le fil du monologue. Après un "OK" circonstancié, il mit fin à l'appel.

Il resta debout, figé en regardant le mur devant lui. Puis il dit à Claire :

- Il faut que j'aille au labo, il y a du grabuge.
- Pas question, je veux que tu restes ici ! Claire était en colère et sa peur s'exprima au travers de son exigence.
- C'est grave, la zone de sûreté a été envahie.
- Quoi ? Mais par qui ?
- Tu devrais plutôt dire par quoi. Je te le donne en mille... des chats, des dizaines de chats.
- Raison de plus, je ne sais pas ce qui se passe dehors, mais je ne veux pas que tu y ailles. Tu as vu ces chats chez les Huong, ceux de ta mère ? Il y a quelque chose d'anormal, je le sens.

A l'instant où Joe hésitait entre se rendre sur son lieu de travail et rester cloîtré, un message d'alerte était diffusé par un véhicule de la police circulant dans la rue.

- Ceci est un message prioritaire : rentrez chez vous et restez-y enfermés jusqu'à la levée de l'alerte. Fermez portes et fenêtres, ne prenez pas vos voitures ...

Le son du haut-parleur s'estompa, la voiture avait tourné dans une rue adjacente.

- Convaincu ?

Claire arborait un sourire pincé mais était satisfaite de cette petite victoire.

Sans répondre à sa question, Joe se remit à balayer les chaînes de TV. Ils restèrent accrochés aux informations durant plus d'une heure avant de permettre à leur fille de sortir de sa chambre.

Studieuse, elle dessinait, éclairée par le plafonnier. Claire fut rassurée : Amy ne semblait pas avoir été trop marquée par les événements et s'occupait à une tâche ludique.

Caramel suivait des yeux les crayons de couleur qui se promenaient sur le papier. De temps à autre, quand Amy en posait un de côté pour changer de couleur et que le crayon roulait, le chat le rattrapait de sa patte agile. Ce jeu était amusant et paisible, rien à voir avec les scènes d'horreur dans les rues.

Mais Claire n'était pas très rassurée. Et si ce chat, comme les autres, s'en prenait à sa fille ?

- Amy, je crois que Caramel devrait rejoindre sa maison dans le garage maintenant, et puis, il doit avoir faim, je vais lui apporter de quoi manger.

- Tu crois vraiment ? Regarde comme il s'amuse, il regarde mes dessins.

- Oui, je crois ma chérie qu'il serait mieux en bas.

Claire ne voulait pas brusquer l'enfant et essayait de trouver un stratagème pour séparer l'animal d'Amy.

Joe, qui n'avait rien perdu de la conversation s'apprêtait à user d'autorité, mais fut interrompu par sa femme qui avait anticipé un refus de leur fille qui aurait débouché sur des pleurs. Son calme paya, car l'artiste en herbe se leva de sa chaîne et empoigna le chat. Mais à peine l'avait-elle saisi qu'il glissa entre ses bras et, se retrouvant au sol, fila vers la porte.

Joe voulu le saisir au passage en lui faisant barrage, mais quand ses mains furent à quelques centimètres de la tête de Caramel, ce dernier stoppa net sa course et fixa l'homme droit dans les yeux.

Joe blêmit : Caramel avait des yeux de braise qui semblait le défier. Il semblait lui dire : - *ne me touche pas, sinon, gare à toi !*

Puis, lorsque le barrage fut levé, l'animal reprit son chemin, cette fois en avançant pas à pas, comme un adversaire qui aurait gagné une bataille s'éloigne de sa victime terrassée.

La scène avait estomaqué les deux adultes qui, sans se parler, avaient compris la même chose.

Ils suivaient la trajectoire du chat qui les mena directement là où ils voulaient qu'il soit : au garage.

Il avait de quoi se rassasier, il n'y avait donc aucune inquiétude à ce sujet, la porte fut donc fermée sans autre procès. Claire et Joe manifestèrent alors leur soulagement. Mais ils étaient inquiets, car leur animal de compagnie n'avait jamais montré le moindre signe d'hostilité.

C'était un peu comme s'il avait compris que le père de sa maîtresse voulait rompre le charme de leur jeu complice et les empêcher de se côtoyer.

Claire et son mari sursautèrent quand le téléphone sonna.

- Claire ? C'est Josy, vous allez bien ?
- Oui, enfin, presque.
- Rien de grave ?

Claire raconta à la maman d'une élève de la même école qu'Amy tous les événements des dernières heures et en particulier ce qu'ils avaient vécu à deux pas de chez eux.

Josy lui apprit que d'autres attaques avaient eu lieu et l'invita à regarder les informations. Toutes les chaînes locales reprenaient en boucle la tuerie qui s'était déroulée chez Sanaé et Nori Huong. Outre Mia, les parents et quelques policiers avaient été victimes d'une bande de chats dont les journaux disaient qu'ils avaient agit en meute organisée.

La famille Daniels croyait revivre leur pique-nique avorté et pensait que la recrudescence des errants avait eu le dessus sur la campagne d'extermination dont ils étaient la cible.

Mais, loin, très loin de leur petite villa, sur un autre continent, trois hommes et une femme s'affairaient autour d'un cadavre de Seylan blanc et gris comme il y en a des milliers en Asie et plus précisément au Sri-Lanka.

Ecartelé sur une table métallique, le félin gisait sur le dos, langue pendante, le torse maculé de sang. Mais ce n'était pas le sien.

L'animal était mort, certes, mais d'un tir de grenaille qui avait criblé son dos et une partie de l'arrière du crâne. Le chasseur qui l'avait abattu avait ainsi stoppé sa fuite tandis qu'il s'éloignait de lui après avoir tenté de l'attaquer. L'autopsie confirmait son récit. L'animal lui avait lacéré une jambe avant d'être repoussé par le canon de l'arme à feu qui l'avait ensuite tué. Il avait terminé entre les mains des scientifiques après que l'homme eut contacté un médecin pour être soigné.

Le vétérinaire avait d'abord voulu s'assurer que la bête n'était pas infectée, notamment pour sa victime, mais s'était vite aperçu d'anomalies. Il avait alors transféré le corps au laboratoire de Jaipur, à quelques kilomètres de chez lui.

Il s'était mêlé au trio qui étudiait le chat comme un légiste analyse la victime d'un crime. Chaque détail anormal dans la morphologie du mammifère était consigné et la liste commençait à intriguer le petit groupe.

- La mâchoire présente des lésions importantes dues à des ruptures dans l'ajustement des commissures mandibulaires. Une hypertrophie symétrique des canines et des précarnassières et carnassières notamment empêche la mâchoire de se fermer totalement, blessant au passage la couverture labiale.

Le descriptif de la dentition du carnassier était sans appel, il s'était meurtri les gencives et les lèvres à cause de dents exagérément longues. La douleur et



la gêne occasionnés ne pouvaient que le conduire à une torture neurologique induisant la folie. L'examen se poursuivit :

- On note également un allongement des griffes rétractiles. Les ligaments ont suivi la déformation permettant la rétractation entre les phalanges, avec toutefois une saillie sur le dessus des pattes par extension des tissus métacarpiens. Lors de la marche, la charnière de la phalange distale vient appuyer sur la face interne du coussinet, occasionnant probablement là encore des douleurs insupportables.

La femme interrompit l'enregistrement et se tourna vers son voisin de droite :

- Comment ce chat a-t-il pu supporter cela ?
- Peut-être qu'il s'y était habitué ou qu'il ne sentait pas la douleur ?
- Je n'ai jamais vu une telle hyperplasie chez un animal à priori sain. Les rares cas de chats vampires que j'ai vus avaient des dents de taille plus modérée.
- Les canines supérieures font 27 millimètres et celles du bas 16 !
- Je me demande comment il arrivait à mordre !
- J'ai noté une sorte d'hypercondylie bilatérale qui déchausse la mandibule comme chez certains serpents. La mâchoire peut alors s'ouvrir à près de 80 mm dont plus de la moitié entre les canines supérieures et inférieures.
- De quoi arracher un bon bout de viande !

Le docteur Rémione était effaré par ce qu'il voyait. Avec ses collaborateurs Ruby et Goscostha, ils découvraient un véritable phénomène à quatre pattes qui aurait ravi les amateurs d'histoires de chimères et autre animaux mythologiques.

Hélas, ils étaient confrontés, avec leur accompagnateur vétérinaire, le docteur Sanjit Hashmar, à un cas d'étude inédit. Combien de temps ce monstre avait-il erré dans la nature avant de s'en prendre au chasseur ? Avait-il eu le temps de se reproduire ?

Les radiographies holographiques et les images biomoléculaires mirent encore en évidence d'autres difformités osseuses dans le squelette du chat Seylan. Même le pelage n'était pas normal. Pas plus d'ailleurs que certains organes internes étrangement modifiés.

Mais toute cette accumulation de syndromes pathologiques inexplicables eut pour apothéose un ultime contrôle de Ruby Alaba, la spécialiste en traumatologie.

Armée de son enregistreur, elle souleva la paupière la plus proche d'elle tout en commentant ce qu'elle voyait. Mais, elle lâcha brusquement l'appareil qui tomba sur le poitrail du félin. Elle eut un geste de recul. Au lieu d'un iris coloré et d'une pupille ronde ou en amande, l'orbite contenait une masse laiteuse comme lorsque l'œil est réversé. Pourtant, la pupille était bien centrée et à sa couleur habituellement noire s'était substituée une couleur rouge-orange qui rendait le regard particulièrement agressif. La jeune femme se reprit et, se saisissant de l'enregistreur annonça :

- Procidence de la membrane nictitante. L'iris et la pupille de chaque œil ont subi une mutation chromatique incompréhensible.

Ce chat présentait des affections monstrueuses qui déroutaient les quatre observateurs. Ils décidèrent d'en référer aux autorités sanitaires de l'Inde, l'affaire devenant très préoccupante.

Ce qu'ils ignoraient à ce moment précis, c'est que leurs découvertes avaient leur pendant dans d'autres endroits de la planète, mais qu'aucun lien n'avait encore été envisagé.

Il manquait 72 heures pour que l'évidence paraisse au grand jour.



Chapitre 7

ALTERATIONS

Le conseil scientifique américain fut le premier à déclencher l'alerte générale. On recensait déjà 83 villes rien qu'aux Etats Unis où s'étaient déroulées des attaques plus ou moins graves. A Denver, dans le Colorado, le maire avait décrété l'état d'urgence et l'armée s'était mobilisée autour d'un quartier en particulier que des centaines de chats transformés en fauves tueurs avaient assiégé.

La panique était totale car ce qui était un épiphénomène quelques heures auparavant s'était étendu à 26 états.

La famille Daniels, confinée chez elle, entendait que les villes de Tampa, Sarasota, St Petersburg et bien d'autres étaient sujettes aux mêmes problèmes.

Mais il y avait pire, car les réseaux de communication internationaux faisaient état d'une multiplication des signalements dans déjà 17 pays. D'heure en heure, les médias relataient des faits similaires un peu partout.

A Jaipur, la petite équipe qui avait planché sur le cas du chat tué par le chasseur belliqueux suivait tout cela de très près. Leurs échanges d'informations avec des confrères d'autres régions convergeaient vers un constat commun : tous ces chats étaient rendus fous par une hyper croissance de certaines parties de leur morphologie. Les zones principalement surdéveloppées étaient concentrées dans la région crânienne et, d'une manière générale, toute la structure osseuse habituellement en croissance permanente par l'action de la kératine.

C'était comme si cette substance était dopée et provoquait ces excroissances notamment des griffes et des dents des chats. Mais pourquoi donc cette seule population féline était-elle concernée ? Et encore, aucun fauve africain, ni d'ailleurs ne semblait affecté.

Mais c'est grâce à la capture d'un spécimen vivant qu'une étude plus poussée put avoir lieu.

L'animal avait été pris après qu'on lui ait administré un puissant soporifique à l'aide d'une fléchette hypodermique. Il en avait même fallu deux tant la bête était furibonde après la première dose. De plus, comme si un instinct de groupe était apparu avec cette crise chez les chats, ils furent plusieurs à défendre l'approche de leur congénère en créant une ceinture de défense. Les hommes eurent bien du mal à se saisir du chat endormi.

D'une manière générale, on en était passé au stade des blindés pour approcher ces monstres de furie. Ils étaient même capables de pénétrer des véhicules conventionnels en arrachant les jointures des ouvertures. Leurs forces paraissaient décuplées.

Le trophée fut enfermé dans une cage à chat grillagée. A peine une heure après son réveil il avait déjà coupé plusieurs barreaux métalliques au point où il fallut le ré-endormir pour le transférer dans une autre cage, plus solide.

- Sale bête, va ! Maugréa Gilles Senti, chercheur au Centre Epidémiologique de Southampton. Il avait effectué le voyage jusqu'en Europe spécialement pour étudier le cas d'espèce.

Il était entouré d'une équipe très organisée qui réunissait de grands spécialistes autant dans les domaines biologiques que dans ceux des comportementaux animaux. Il y avait même un égyptologue appelé à la rescousse quand certains évoquèrent les rapports ancestraux des chats avec l'homme au début de leur domestication.

L'équipe était constituée de 13 membres, mais qui profitaient de la structure de l'institut avec ses quelques 200 personnels engagés dans les différents services. L'immeuble trônait au cœur de Frankfort, mais ce n'est pourtant pas là qu'on avait capturé le sujet.

Ce mâle Bengal tigré errait dans les rues de Karlsruhe lorsqu'il fut repéré. Son pelage semblable à celui d'un tigre dont il tirait son nom avait attiré le regard du peloton chargé de ramener un chat vivant. A présent qu'il se défoulait sur les cloisons de sa prison, il ressemblait encore plus à ce fauve sauvage en miniature.

- Il va finir par se calmer, enfin, j'espère, car son énergie est déroutante. Rendez-vous compte, il s'est pris quatre injections d'anesthésique et il est encore prêt à grimper aux murs.

- ... ou à les démolir, ajouta Sanchez qui observait avec quel virulence le captif griffait les vitres de deux centimètres d'épaisseur.

Ils étaient cinq à observer leur "patient" au travers du vitrage. Cette protection les rassurait, car personne n'aurait voulu se trouver de l'autre côté, livré à la férocité qui se lisait sur tout le corps de l'animal.

A un moment, épuisé ou bien résigné, celui-ci stoppa net son combat contre sa geôle et se posta face aux savants, qui, pour l'heure n'en avait que le titre, car justement, ils ne savaient rien de la cause de cet acharnement. Il les regarda longuement, campé sur ses pattes antérieures comme un sphinx assis. Sa rage transparaisait dans la noirceur de ses yeux.

- Il me fout les jetons ! Lâcha Brunner qui ne pouvait plus soutenir son regard.

- Il nous boufferait tout de go s'il le pouvait.

- Qu'est ce qui peut bien l'animer d'une telle hargne ?

- C'est justement ce qu'on doit découvrir.

Soudain, comme s'il interprétait les interrogations de ses observateurs, le chat desserra sa mâchoire, révélant ses énormes canines saillantes et les profondes blessures qu'elles infligeaient à ses lèvres.

- Mets le son ! Commanda Gilles.

Dans les haut-parleurs, on entendit très distinctement le feulement qui accompagnait l'image de cette gueule ouverte pour mordre et qui dégoulinait de bave, comme si la bête était enragée.

- J'en ai froid dans le dos.

- Il siffle comme une vipère ...

- ... et les crocs qui vont avec !

Les pointes acérées, même si elles étaient très légèrement jaunies à l'implanture rappelaient en effet des crochets de serpents par leur aspect effilé.

- je le prends en photo.

Le déplacement de Costin sur la gauche sortit le chat de sa concentration. Il détourna son regard dans sa direction et referma lentement sa mâchoire. Ses canines se frayèrent difficilement un chemin de part et d'autre du menton et glissèrent sur les poils comme un couteau qu'on range au fourreau.

Les cinq se concertèrent et notaient chaque détail. Ils remarquèrent le rictus de douleur provoqué par ce ripage des dents sur la chair. Meliey eut de la compassion pour le minet qui, visiblement, souffrait.

- Ce doit-être la douleur qui le rend aussi agressif.
- OK, mais pourquoi cette croissance anormale des dents au point de lui faire mal ?
- On verra ça demain, il se fait tard, laissons-le pour l'instant.

Par précaution, on referma le rideau métallique qui obturait l'enclave de la pièce où se trouvait la cage de verre. Le haut-parleur encore actif résonna d'un grondement sourd et rauque qui n'avait rien d'un ronronnement amical. Puis, on éteignit la lumière.

Dans le noir complet, le félin n'avait rien perdu de ses facultés visuelles. La faible lueur émise par les voyants des appareils suffisait à illuminer ses yeux à vision nocturne. Personne n'était là pour le pouvait le voir, mais on eut dit que la rétine était en feu, comme si un volcan bouillonnait en arrière plan, dans le cerveau du chat. Un voile passa sur la cornée, les paupières tombèrent et le sphinx ferma les yeux.

Mais dans une autre prison, c'est à la lueur d'un voyant vert qu'un autre chat commence à manifester sa colère. Dans la pénombre du garage, seulement troublée par l'indicateur de charge de la voiture, Caramel ne comprend pas qu'on l'ait mis à l'isolement. Quelque chose le dérange, il ne trouve ni le sommeil, ni le calme. Et puis, il a mal. Une douleur diffuse qui envahit tout son système nerveux. Il ne sait pas ce qui le dérange tant et se coiffe avec frénésie de l'arrière à l'avant de sa tête en rabattant ses oreilles nerveusement.

Plus les heures passent, plus son insomnie, mêlée à ses démangeaisons augmentent en intensité. Il y a bien trois heures qu'il

est seul dans ce local où on l'a enfermé. Que font ses maîtres, où est la petite fille qui aime tant jouer avec lui ?

Ici non plus, il n'y a personne pour l'observer, voir progressivement le paisible minet se transformer en monstre furieux.

A l'étage, tout le monde dort. Les dernières informations hantent pourtant les esprits de Claire et Joe qui avaient eu du mal à trouver la quiétude nécessaire à leur endormissement.

On relatait une vague grandissante de cas de chats fous dans plusieurs lieux sans concomitance. Les autorités et les secours étaient débordés, tandis que les savants planchaient pour comprendre ce qui se passait.

- Gilles, tu peux venir au labo rapidement s'il te plaît ?
- J'arrive, que se passe t-il ?
- C'est le tigré, il est exactement dans la même posture qu'hier soir, quand on a fermé la grille.

Gilles descendit quatre à quatre l'escalier qui le conduisit dans le hall technique. Il s'approcha du groupe qui regardait dubitatif le chat toujours aussi menaçant que la veille.

- Regarde ses dents. Meliey pointait la tête qui suivit son doigt. La gueule baveuse s'ouvrit et, comme la fois précédente, le son du feulement se fit entendre dans la sonorisation.

Et soudain, sans crier garde, le félin passa à l'attaque. Toutes griffes dehors, il tentait de détruire la vitre qui le séparait des hommes. Heureusement, leur épaisseur et la matière résistaient à ses assauts. Mais cette proximité permit de réaliser quelques clichés de sa mâchoire et de ses pattes.

Costin était pris pour cible des yeux foudroyants de l'animal qui finit par renoncer à son combat perdu d'avance contre le mur transparent.

- Il faut l'endormir, on va l'étudier sous tous les angles, mais je ne veux pas le faire tant qu'on ne l'a pas rendu inoffensif.

- Je m'en charge dit Brunner qui s'empara du fusil à fléchettes hypodermiques.

- Mets tout de suite deux doses, il avait résisté à une seule durant sa capture.

Le projectile atteignit le chat juste dans l'encolure. Et même s'il finit par s'en débarrasser, l'injection avait déjà opéré. En quelques secondes, ses pattes fléchirent et il s'allongea sur le flanc, en profonde léthargie.

Prudent, Gilles s'était habillé d'une combinaison spéciale anti-perforations pour aller recueillir la bête. Très vite, elle fut placée sur un support spécialement étudié pour l'empêcher de se débattre. Un chat peut se contorsionner et se libérer de bien des entraves, aussi, ces précautions étaient-elles indispensables.

- Venez voir ça !

Ses 7 collègues se regroupèrent autour de l'écran de Costin. Il y avait deux clichés de la tête du chat côte à côte.

- Ici, à gauche, c'est celle que j'ai prise hier soir à 20 heures 46. Je l'ai juste agrandie et redressée pour l'avoir dans la même position que celle de droite. Et donc, celle-là, c'est celle que j'ai prise il y a 7 minutes, à 10 heures 05 soit 13 heures et 19 minutes après la première.

- Et ... ?

- Vous ne voyez rien ? Une différence ?

- Ses crocs !

- Oui, ses dents, c'est ça, ses canines ont poussé de très exactement 2,23 millimètres en à peine une demi-journée.

- C'est impossible, il faudrait une surproduction de matière pour ça !

- Je crois que c'est là qu'il faut chercher. Il nous faut une analyse du liquide céphalorachidien et du lymphatique en même temps.

Le prélèvement effectué sur le chat endormi révéla ses secrets moins d'une heure après et il était sans appel.

- Voici le tracé des composantes d'un cérébrospinal type et voici celui de notre petit copain. Voyez, il y a ici des acides aminés liés entre eux par ces liaisons peptidiques qui forment des chaînes polypeptidiques. Ces chaînes polypeptidiques agencées entre elles forment, à leur tour, des protéines en excès, elles sont agglutinées tant leur densité est excessive.

- Tu peux décoder s'il te plaît ?

- Pardon. En clair, ça veut dire que quelque chose stimule la production de protéines de manière anormale. Cette production brouille les messages dans le système nerveux et c'est sans doute là, la clé de ces métamorphoses.

- Il faut donc trouver le lien entre la surproduction de ces protéines et l'accroissement osseux.

- Ça, c'est déjà fait annonça Gilles triomphant. La zone du cerveau qui contrôle cette croissance est justement le siège de la concentration de ces protéines. Si vous préférez, la cause des déformations est directement liée au stimulus qui engendre ces excès de protéines.

- Il faut donc chercher pourquoi le processus normalement régulé s'emballé chez ces chats.

- C'est ça. Notre but est de trouver la cause de ces altérations.

La réponse à cette question allait devenir bientôt une évidence, mais pour l'heure, on cherchait dans la mauvaise direction, sur le plan biologique.

- Joe, tu as entendu ça ?

- Quoi donc ?

Avant que Claire ait pu répondre, ils entendirent Amy qui appelait, les faisant bondir de leur lit. Ils dévalèrent l'escalier et la trouvèrent postée devant la porte du garage. Elle aussi avait été réveillée par des bruits.

La porte en bois de 3 centimètres d'épaisseur comportait des lacérations verticales sur plusieurs dizaines de centimètres.

Joe comprit instantanément ce qu'il voyait : Caramel avait tenté de s'échapper en griffant la porte de l'intérieur du garage avec une telle vigueur que certains de ses coups de griffes avaient transpercé la porte.

Claire voulu attraper la poignée.

- NOOOON ! hurla Joe en retenant sa main.

Aussitôt le battant de la porte fut agité par des coups portés de l'autre côté et, de temps en temps, une griffe acérée dépassait par l'une des fentes.

Joe alluma la lumière du garage. Tout en restant hors de portée des éventuels coups de griffes, il tenta d'apercevoir le chat par les ouvertures. Mais ce sont plutôt ses feulements qu'il perçut distinctement et le firent reculer.

- Il faut appeler les secours.

Tout à coup, l'électricité se coupa dans toute la maison. Ce qu'ils ne savaient pas, c'est que Caramel venait accidentellement de provoquer un court-circuit qui avait fait disjoncter toute l'alimentation.

Ce qu'ils ne savaient pas non plus, c'est que cet incident allait avoir des conséquences inattendues.



Chapitre 8

CHATS SOUS INFLUENCE

Les secours, débordés, donnèrent simplement comme consigne à Joe de ne pas libérer le chat et d'attendre qu'il ait faim. Selon son interlocuteur, lorsque le minet serait affamé, il réclamerait son repas, puis, dans un état de manque, pouvait se calmer.

- N'importe quoi ! Dit rageusement Joe en raccrochant. Ils pigent que dalle à ce qui se passe.

- Calme-toi, on a assez d'un énervé dans le garage et tu fais peur à Amy.

- Tiens, à propos d'énervé, on ne l'entend plus depuis un moment.

En effet, la recherche de la panne d'électricité avait quelque peu détourné les propriétaires de leur sujet d'inquiétude premier.

Le rétablissement de l'alimentation restitua de la lumière, mais le garage resta plongé dans le noir jusqu'au petit matin. A ce moment là, il fut possible d'éclairer le local par un aérateur et de constater que Caramel se léchait le poil de manière tout à fait paisible. Il n'avait plus rien à voir avec le fauve en furie de la veille.

Hésitant, Joe tenta de passer de la nourriture sous les lames du volet de garage en le soulevant suffisamment mais pas trop pour empêcher la fuite du chat. Tout se passa très normalement, Caramel était même un peu joueur en attrapant les croquettes avec de petits coups de patte très pacifiques.

Décidé à en savoir plus sur l'état de l'animal, mais surtout sur la panne électrique, il poussa l'expérience plus loin. Confiant, mais tout de même revêtu de plusieurs couches de vêtements, de gants et d'un casque de moto emprunté à l'un de ses voisins, Joe pénétra dans le garage à partir de la porte intérieure à la maison. Avec des amis venus en renfort, ils condamnèrent l'accès au reste de la demeure avec de solides panneaux métalliques.

Alors l'exploration pouvait commencer. Quand il ouvrit la porte, l'homme se sentit très vulnérable malgré sa carapace protectrice. L'état du battant côté garage était suffisamment représentatif de ce que Caramel était capable de lui infliger en cas d'attaque. Il ne restait presque plus de matière à certains endroits et la famille avait frôlé la catastrophe si le percement avait permis au chat de franchir l'obstacle.

Joe balaya le sol de sa lampe torche et l'aperçut, sagement roulé en boule à côté de sa gamelle de nourriture. Il ne le quittait pas des yeux, redoutant un réveil brutal. Mais le minou ne semblait pas belliqueux le moins du monde. Au contraire, il restait immobile et paisible.

Alors Joe scruta les lieux à la recherche de la panne et finit par découvrir sa cause. La commande de l'éclairage du garage avait subit accidentellement les assauts sur la porte et les fils électriques avaient été mis à nu, provoquant la disjonction du circuit.

De fait, tout le garage était privé d'énergie. Aussi, Joe sépara les fils responsables du court-circuit et demanda à quelqu'un de rétablir le courant afin d'y voir plus clair. Peine perdue, le câble du plafonnier était complètement détruit.

Aussitôt le courant remis, le chargeur par induction de la voiture émit un bip signalant qu'il était à nouveau en service et actif. Fonctionnant sur le même principe que les bornes de rues, il servait notamment à redonner de l'autonomie à la Mercedes Arion.

Caramel gronda et Joe, qui avait relâché son attention, fut immédiatement alerté par le son rauque et fit volte-face. Le chat s'était écrasé sur ses pattes, prêt à bondir et son regard ne trompait pas : son accès de folie de la veille était en train de reprendre le dessus alors que l'instant d'avant, il était tout à fait docile.

La main de l'homme tâonnait pour trouver la porte sans pour autant quitter Caramel des yeux. Comme il s'était protégé de plusieurs couches de gants, les gestes étaient maladroits et un doigt effleura les fils électriques dénudés près de l'interrupteur du plafonnier. Une gerbe d'étincelle jaillit et, de nouveau, tout s'éteignit dans le garage et la maison.

- Attendez, ne remettez pas le courant tout de suite ! Ordonna Joe.

A la lueur de sa torche, il vit que le chat était calme et détendu. De sa position d'attaque, il était passé à une attitude toute différente, presque de soumission.

- *Etrange*

Joe profita du répit pour sortir par la porte qu'il condamna aussitôt qu'il fut en sécurité.

- Le chat semble réagir à la lumière ou quelque chose dans le garage. Quand vous avez remis le jus, il est devenu à nouveau agressif. Mais quand ça a disjoncté, il s'est calmé.

- C'est ton costume de cosmonaute qui ne lui revient pas, plaisanta quelqu'un.

- Tu aurais moins fait le fier avec ce truc enragé face à toi !

Le ton de Joe était sévère, mais justifié par le stress occasionné par cette expérience. Il se débarrassa de son accoutrement et s'empara du téléphone.

- Bonjour, ici monsieur Daniels, je vous ai appelé hier au sujet de mon chat. Il est actuellement enfermé dans le garage, mais semble réagir de manière agressive quand on l'approche pour une raison que je ne comprends pas. Pourriez-vous envoyer quelqu'un constater les dégâts qu'il a faits et nous dire ce que nous devons faire ?

- ...

- Je comprends, mais on est toute une famille ici avec une petite fille et on ne peut pas accéder au garage sans risquer d'être attaqué.

- ...

- D'accord, je l'attendrai dehors, merci.

...

Ils envoient quelqu'un, un spécialiste m'a-t-on dit.

En fait de spécialiste, les deux intervenants qui arrivèrent une demi-heure plus tard, accompagné d'une voiture de la police étaient

des personnes déléguées par les secours et qui avaient été formés à la capture des animaux sauvages. Une brigade spécialisée dans ce qu'on appelait autrefois les "NAC" pour "Nouveaux Animaux de Compagnie". Un terme disparu avec la banalisation des espèces domestiquées.

- Où est-il ?

- Par ici. Joe guida les deux hommes, flanqués des policiers et tous approchèrent du garage.

- La porte qui communique avec le vestibule de la maison est partiellement détruite de l'intérieur du garage. Le chat l'a littéralement mise en pièces avec ses griffes.

- On va passer un robot sous la porte du garage. Il est très plat et devrait passer sans que le chat ne puisse sortir. En tous cas, on y veillera.

Le drone extrait de sa boîte rampa sous le volet qu'on referma une fois qu'il fut à l'intérieur.

- Voilà, on va pouvoir approcher le chat et le voir sans danger.

- Si vous voyiez la porte, vous sauriez quelle bouillie il ferait de votre engin.

- Il est là. Il est calme ce minet !

- Pour l'instant oui, mais c'est une bombe à retardement.

- Racontez-moi ce qui s'est passé.

Alors, Joe et ses amis détaillèrent chaque étape de la reconnaissance qui avait précédé leur arrivée.

Un détail interpela l'un des intervenants : le chat semblait avoir réveillé ses instincts de fauve au moment où l'on avait rétabli l'électricité au garage puis s'était calmé dès que Joe avait accidentellement fait disjoncter l'alimentation.

Alors ils renouvelèrent l'expérience, cette fois, en présence du drone. Pour le préserver, ce dernier avait été placé sous un élément de meuble bas où l'espace ne permettrait pas à Caramel de passer.

Le résultat fut immédiat : le lien avec la présence d'électricité fut une évidence. Mais restait à comprendre quel était ce lien.

L'équipe emmena Caramel qui servirait de cobaye aux fins de trouver quel genre d'influence électromagnétique causait ses accès de fureur.

Si Claire et Joe étaient plutôt rassurés de ne plus avoir ce danger sous leur toit, au moins jusqu'à ce qu'on trouve sa pathologie; Amy était inconsolable et croyait son chat définitivement perdu. On ne lui avait pas tout dit de ce que Caramel avait fait, mais il fut difficile de lui cacher longtemps l'état de la porte du garage.

Comment son ami à quatre pattes était-il passé du compagnon quotidien parfaitement inoffensif et ronronnant à ce monstre endiablé ?

Les recherches allaient bon train en différents lieux d'Amérique, mais aussi en Europe et en Asie. Les spécimens capturés étaient soumis à des tests neurologiques en les exposant à différentes sources d'énergie.

Pendant ce temps, il fallait gérer des attaques de plus en plus massives et violentes. Plus le temps passait, plus les bandes s'organisaient et ravageaient des quartiers entiers. On dénombrait des armées constituées de plusieurs centaines, voir milliers d'individus par endroits. Nul ne savait comment ils pouvaient ainsi se regrouper ni ce qui les motivait. En apparence, les chats s'en prenaient exclusivement aux humains, plus rarement à d'autres espèces ou à la leur.

Des spéculations politiques, mais surtout religieuses se mêlèrent à l'actualité, créant un désordre qui s'ajouta au cataclysme qui occupait déjà toutes les consciences. D'aucuns cherchaient des responsables, d'autres l'avaient identifié à cause de croyances démoniaques. Tous contribuaient à semer fanatisme et paranoïa dans les populations.

Les instances scientifiques cherchaient quant-à elles par quel moyen les chats semblaient communiquer entre eux, comme si un phénomène télépathique leur donnait une faculté d'organisation. Leurs "raids" étaient incroyablement structurés.

Les témoignages, mais aussi les reportages en direct faisaient état d'offensives très similaires : une approche à pattes de velours, un encerclement et des myriades de chats qui fondaient tels des essaims de guêpes sur leurs victimes. Ces dernières avaient peu de chance de échapper à de telles attaques dignes de commandos. La plupart du temps cela finissait en morsures et griffures meurtrières.

Aussi, quand les militaires de tous pays entrèrent en action, ils firent face à un ennemi disposant de plusieurs atouts : leur aisance de déplacement rapide et discret, leur vision nocturne naturelle et la confusion avec leurs homologues errants. Ces derniers profitaient de l'aubaine pour un autre objectif : se nourrir sans se heurter aux hommes. Au sens propre comme au figuré, ils se refaisaient une santé après avoir été décimés en grand nombre.

Les investigations sur les sujets en laboratoire avaient aussi montré que le développement métabolique ralentissait après un isolement prolongé. Le recoupement de leurs informations concordait sur un point : la cause semblait être d'origine technologique et non virale. De plus, le phénomène était surtout concentré dans les grandes métropoles et, d'une manière plus générale, dans les endroits technologiquement les plus développés. Ceci corroborait l'hypothèse d'un lien avec des émissions électromagnétiques.

Et le mystère fut levé lorsqu'une panne de réseau paralysa Manchester. Une horde de plus d'un millier de chats avaient investi un point névralgique de sa déserte en énergie. Toute la ville et sa banlieue s'en retrouvèrent soudainement plongées dans le noir.

Prisonniers du complexe dont les issues s'auto-condamnaient en cas d'attaque terroriste, les bêtes se retrouvèrent prises au piège. Et cet événement fortuit les isola aussi de toute source d'énergie durant plusieurs heures. Il fallut en effet mobiliser de nombreux techniciens et de gros moyens pour dépanner le réseau en s'affranchissant de ce nœud géotechnique. Personne n'osait s'aventurer dans la fosse aux lions.

Pourtant, et ce fut le constat de tous, cette trêve énergétique engendra en même temps une accalmie dans l'attitude des félins.

Alors qu'ils étaient captifs, leur hargne baissa en intensité, ils cessèrent progressivement leurs hostilités et redevinrent presque sociables. Seuls leurs appendices hypertrophiés les démarquaient de chats "normaux".

Cette opportunité accéléra les recherches en laboratoire et on découvrit enfin ce qui perturbait les chats : les émissions des bornes interactives de charge et de transmission de données dites "Protocol and Energy Transfer Terminal" ou PETT, réparties un peu partout dans les villes étaient à l'origine du problème. Utilisées depuis longtemps pour la recharge des véhicules, terminaux de télécommunications en informatique, visio, téléphonie et autres appareils DIT (Data Interactiv Technology), elles faisaient partie du paysage urbain. Il y en avait des milliers dans une ville moyenne et chaque propriétaire de voiture utilisant cette technologie disposait d'une borne à domicile. C'était bien sûr le cas de la famille Daniels. Caramel avait baigné très tôt dans cette atmosphère d'ondes et cela avait certainement affecté son cerveau.

C'est, du moins, ce que pensèrent tout d'abord les chercheurs. Mais en fait, le problème était plus insidieux. Là encore, le hasard permit de déceler la raison réelle de l'abrutissement des chats. Mais pas seulement.



Chapitre 9

EPILOGUE

Les implants qui différenciaient les errants des chats domestiques étaient tous reliés les uns aux autres au travers d'un immense réseau de surveillance mondial. Des satellites, complémentaires aux bornes inductives permettaient à la fois de transmettre des flux d'informations en provenance des puces, mais aussi d'envoyer des ordres ciblés aux chats. Cela comprenait la maîtrise de leur reproduction. Les concepteurs pensaient ainsi avoir le contrôle total sur les "pucés".

Dans la réalité, ces ondes agissaient à la fois comme un catalyseur influant sur l'organisme, mais aussi comme un perturbateur des neurotransmetteurs. Tout le système nerveux s'en trouvait bouleversé. C'est ce que Costin avait mis en évidence à Frankfort lorsqu'il avait détecté la surproduction anormale de protéines.

A l'imagerie cérébrale, l'influence de l'implant sur l'animal apparaissait de manière incontestable.

Un éminent spécialiste docteur es biologie du cerveau expliqua devant l'ordre médical mondial les détails de cette mutation artificielle :

- L'influx nerveux dirigé vers certaines parties du corpus cérébral modifie sa structure jusqu'à générer un corps calleux entre les deux hémisphères, chose que l'on ne trouve normalement que chez l'ordre des placentaires

Pour autant, l'ablation de la puce ne lui redonne pas systématiquement et immédiatement son caractère sociable. En le soustrayant aux radiations, la production de kératine retombe à un niveau normal et la morphologie mandibulaire notamment se stabilise. Mais les blessures qu'elle engendre à la mâchoire ne pourraient guérir qu'avec une usure des dents et il en est de même pour les griffes. Il y a une corrélation entre l'ampleur de ces malformations et le temps d'exposition aux ondes.

Tous ces constats arrivèrent tardivement, à un moment où ces animaux pucés prenaient littéralement le contrôle de leur environnement. Il était alors manifeste que les implants électroniques jouaient un rôle dans la coordination de leurs actes.

Aussi, les fabricants furent non seulement mis à contribution pour trouver une solution, mais directement mis en cause dans ce qu'il convenait d'appeler une pandémie technologique.

Le drame était qu'il n'y avait que deux solutions apparentes : procéder à l'ablation des puces, encore fallait-il pouvoir se saisir de chacun des chats concernés, l'autre étant temporaire qui consistait à réduire au silence tout le réseau de communication depuis les satellites jusqu'aux bornes PETT.

- Inimaginable, impossible, impensable !

Ces qualificatifs fusaient de toute part. Les autorités, les industriels, commerçants et jusqu'aux usagers, tous faisaient obstacle à une telle mesure. Quant à retirer les puces des chats, c'était tout aussi utopique dans des délais courts. Si l'implantation ne nécessitait qu'une fraction de seconde, l'opération inverse était une autre histoire, en particulier avec des bêtes aliénées.

Comme à chaque catastrophe planétaire du passé, chacun défendait ses intérêts et les détracteurs d'une solution des uns étripaient leurs adversaires comme si l'on pouvait encore attendre.

Les militaires défendaient une autre issue, plus radicale : exterminer les chats porteurs en se servant précisément de la technologie dont ils avaient bénéficié au détriment des errants. L'émission holographique servirait alors de cible à leur achèvement. De toute façon et selon toute vraisemblance, leurs malformations entraînerait leur mort anticipée.

Une guerre sans merci allait pour la première fois être tournée vers des animaux de compagnie prisés et même vénérés par endroits et ce, depuis des siècles.

Seuls les chats encore peu affectés pourraient bénéficier d'une chance si on arrivait à leur enlever leur puce et qu'après une période de quarantaine, ils se montraient à nouveau domesticables.

C'est donc aux portes du 22^{ème} siècle qu'on mit fin à la terreur populairement baptisés catemic, une contraction du mot chat et pandémie en anglais.

Il fallut plusieurs années pour venir à bout de l'invasion. Des villes et même des régions durent être évacuées, abandonnées et parfois même rasées lorsque l'on ne pouvait plus éliminer le risque que par un gigantesque brasier ou sous le coup de bombes. L'énorme quantité de cadavre fut éliminée dans les centrales MSR par irradiations.

La Terre, déjà mal en point depuis plusieurs décennies était au bord de l'implosion de son écosystème. Le quartier où habitait Amy et ses parents n'existait plus.

Excepté dans les terres autrefois délaissées parce que non productives, la cendre avait remplacé une civilisation ultramoderne qui n'avait pas su entretenir la vie.

Dans un musée du Caire en Egypte, certains touristes privilégiés pouvaient encore admirer les sculptures et peintures représentant l'animal sacré par excellence : le chat.

Les "errants" d'autrefois, libérés de l'emprise humaine, vivaient en liberté et en toute autonomie. Leur population s'était stabilisée et s'autorégulait elle-même sans intervention humaine. Curieusement, les races aussi s'équilibraient sans domination de l'une par rapport à l'autre.

Ainsi, en ayant provoqué une psychose chez l'humain, ils avaient finalement réussi à s'affranchir de sa domination. Le chat retrouvait sa splendeur et sa stature initiale d'animal indépendant. Le cycle de sa vie pouvait reprendre sur les bases ancestrales auxquelles il avait été soustrait par intérêt. Un profit pour l'homme d'abord, mais qui avait profité à ces mammifères doux et gracieux, qui, de surcroît, chassaient les rongeurs responsables de la perte de garde-mangers.

Toute la question était de savoir désormais qui des deux dominait l'autre : l'homme qui avait dû recourir aux armes pour reprendre le dessus, ou le chat, qui, sans réel combat, comptait toujours parmi les espèces subsistantes.

Seul l'avenir dira si l'homme est capable de maîtriser assez son environnement pour éviter de nouvelles dérives.

Les firmes qui avaient largement contribué à ce massacre tout en profitant de la manne générée avaient disparu du paysage économique, mais nul doute que leurs dirigeants, tels des phœnix, avaient réussi à renaître de leurs cendres, autrement et ailleurs.

- Voilà !

La petite fille qui avait grandi au rythme de cette histoire posa son crayon. Une larme coula sur sa joue de femme. La tache qu'elle fit en tombant sur le papier, juste en dessous de la dernière ligne, symbolisa le point final de son récit.

Mais l'histoire n'était pas finie, elle le savait, elle l'avait même écrit. Elle reprit alors son crayon et ajouta, juste avant de refermer son cahier :

Suis-je de l'espèce dominante ou bien est-ce toi Caramel ?

Puis elle signa : Mia.

